

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	62 (1998)
Heft:	245-246
Artikel:	Les régionalismes dans Jourdain de Blaye en alexandrins
Autor:	Matsumura, Takeshi
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399983

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES RÉGIONALISMES DANS *JOURDAIN DE BLAYE EN ALEXANDRINS*

Pendant longtemps les chansons de geste tardives ont été considérées comme trop ennuyeuses, et par conséquent elles n'ont pas fait l'objet de beaucoup de travaux⁽¹⁾. Mais depuis quelque temps, on voit se multiplier les éditions d'épopées de la fin du Moyen Âge. Pensons aux travaux de N. Laborderie, de Cl. Roussel, de K. V. Sinclair, de Ph. Verelst pour n'en citer que quelques-uns⁽²⁾. Au fur et à mesure que les textes devenaient accessibles, on a commencé à les étudier plus attentivement et leurs richesses littéraires et linguistiques n'ont pas manqué d'intéresser les lecteurs.

L'intérêt lexicographique des épopées tardives a attiré l'attention assez tôt. Dès 1962, K.V. Sinclair a publié un article sur le vocabulaire de l'œuvre dont il préparait la première édition moderne («Notes on the Vocabulary of *Tristan de Nanteuil*» ZrP 78, 452-463) et il y a relevé un certain nombre de picardismes. Mais depuis, cette piste a été peu exploitée. Il a fallu attendre les années 80-90 pour que le caractère régional du vocabulaire soit mis en lumière. En effet, parmi ses multiples travaux, Gilles Roques a consacré des comptes rendus éclairants aux chansons de geste de la fin de Moyen

-
- (1) Pour l'ensemble des chansons de geste de la fin du Moyen Âge, voir les listes établies par Fr. Suard, «L'épopée française tardive (XIV^e-XV^e s.)» MélHorrent 449-460 et par W. W. Kibler, «Bibliography of Fourteenth and Fifteenth Century French Epics» Olifant 11/1, 23-50.
- (2) Voici la liste des épopées tardives récemment publiées dans l'ordre de leur publication, avec les sigles du DEAF correspondants: K. V. Sinclair éd., *Tristan de Nanteuil*, Assen, 1971 (TristNantS); R. Fr. Cook éd., *Le Bâtard de Bouillon*, Genève-Paris, 1972 (BastC); W. W. Kibler, J.-L. G. Picherit et Th. S. Fenster éd., *Lion de Bourges*, Genève, 1980 (LionBourgAIK); Ph. Verelst éd., *Renaut de Montauban* BL Royal 16 G II (B), Gent, 1988 (RenMontBV); Ph. Verelst éd., *Renaut de Montauban* BN fr. 764 (R), Gent, 1988 (RenMontrV); J.-Cl. Faucon éd., *La Chanson de Bertrand du Guesclin de Cuvelier*, Toulouse, 1990-91 (ChronGuesclF); N. Laborderie éd., *Florent et Octavien*, Paris, 1991 (FlorOctAIL); Cl. Roussel éd., *La Belle Hélène de Constantinople*, Genève, 1995 (BelleHelR); N. Laborderie éd., *Hugues Capet*, Paris, 1997 (HugCapLb). On peut y ajouter la thèse inédite de M.-J. Pinvidic, *Les Enfances de Doon de Mayence*, Univ. de Provence, 1995 (DoonMay¹Pi⁰); je remercie vivement Mme M.-J. Pinvidic de m'avoir permis de consulter sa thèse.

Âge⁽³⁾. De mon côté, en préparant mon édition de *Jourdain de Blaye en alexandrins*, j'ai eu l'occasion d'examiner plusieurs épopées tardives⁽⁴⁾. Ces travaux récents ont montré, je pense, que tout un ensemble de productions (auxquelles on devra ajouter des romans tardifs comme *Perceforest* et *Ysaye le Triste*) ont vu le jour dans le nord du domaine d'oïl et que leur examen attentif permettrait de compléter nos connaissances du moyen français.

Jourdain de Blaye en alexandrins (sigle du DEAF pour mon édition = JourdBLAIM) est un remaniement de l'ancienne version en décasyllabes, dernièrement publiée par P. F. Dembowski (JourdBLD²). Alors que cette dernière n'avait que 4245 vers, la nouvelle version en compte plus de 23 000! Elle a été transmise par deux manuscrits qu'avait copiés un même copiste, appelé Druet Vignon⁽⁵⁾ (ms. B: Arsenal 3144, daté de 1455 et ms. C: Tournai 102, daté de 1461 [détruit en 1940]). Malheureusement, on n'a plus du ms. C qu'une copie moderne, assez étendue, (T)⁽⁶⁾ et quelques fragments qu'on peut glaner dans plusieurs études anciennes (en particulier f: Hans Funk, *Weitere Text-Mitteilungen aus der Alexandrinerversion des Jourdain de Blaivies... Greifswald 1915* [sigle du DEAF = JourdBLAICF]⁽⁷⁾). Mais d'après ce qu'on peut savoir du ms. perdu, les deux témoins donnent un texte assez proche et auraient une source commune⁽⁸⁾. Après avoir examiné les variantes du ms. C à la fin de l'article, je reviendrai à son caractère distinctif par rapport au ms. B.

La version tardive de *Jourdain de Blaye* n'est pas tout à fait inconnue de la lexicographie, parce que Godefroy avait lu attentivement le ms. B (et quelques fragments publiés du ms. C) pour en citer d'assez nombreux mots et

- (3) CR de LionBourgAlK ds RJ 31, 220-222 (et aj. TraLiLi 24, 1, 239-255); CR de RenMontBV et RenMontrV ds ZrP 106, 396-400; CR de FlorOctAll ds ZrP 110, 548-553; CR de BelleHelR ds RLiR 60, 293-298.
- (4) A côté de deux articles «Pour la localisation de *Florent et Octavien*» TraLiPhi 30, 355-366 et «Sur le vocabulaire d'*Ami et Amile* en alexandrins» RLiR 56, 475-493, j'ai publié les comptes rendus suivants: CR de FlorOctAll ds RLiR 56, 633-646; CR de ChronGuesclF ds RLiR 57, 308-319; CR de HugCapLb ds RLiR 61, 596-600.
- (5) Il a copié en outre un ms. de FlorOctAl, daté de 1461; v. FlorOctAll p. VII.
- (6) Je remercie Madame R. Vandeborgh, bibliothécaire-dirigeante à la Bibliothèque de la ville de Tournai, d'avoir bien voulu me communiquer la photocopie de ce précieux document. La copie T qui a été faite en 1928 par «Monsieur l'Abbé Delplanque, professeur à Tourcoing» contient le passage qui correspond aux vers 1-19447 de mon édition.
- (7) Les autres fragments principaux sont d: DinauxFlandr 135-148; r: Reiffenberg dans BARLLF 4, 242-252 (repris dans MousketR II, ccliv-cclxiii) et 5, 300-313.
- (8) Quant à la datation de l'œuvre, on ne dispose pas de témoignage décisif pour la déterminer (malgré la tapisserie de Padoue que m'a signalée M. G. Roussineau); pour l'instant, il faudra s'en tenir aux dates des mss.

que ses citations sont passées dans la lexicographie ultérieure. Le résultat de mon enquête sur le travail de Gdf sera publié dans un prochain volume des TraLiPhi.

On ne saurait jamais assez louer le mérite de Gdf qui avait fourni à toute la lexicographie postérieure des informations concernant JourDBlAI. Mais, puisqu'il n'a pas tout cité, il reste encore des attestations à relever. Je m'attacherai dans le présent article à examiner les mots et expressions qu'on peut considérer comme régionaux. On peut diviser les régionalismes en deux sous-groupes: d'un côté, il y a des termes qui sont attestés assez généralement sans distinction de genres littéraires, et de l'autre il y en a qu'on trouve uniquement dans des chansons de geste tardives. Cette dernière distinction me permettra de souligner une certaine tradition épique de la fin du Moyen Âge perceptible au niveau du vocabulaire. Les variantes du ms. C seront examinées à la fin de l'article⁽⁹⁾.

§ 1.

Examinons d'abord les picardismes qui sont attestés dans des œuvres de différents genres.

abuz adj. «en erreur», 17765 (*Ensy dist li bon rois qui par tant fu abuz A traïteurs amer*). La source de FEW 24, 61b afr. mfr. *abus* adj. «confus, perplexe» (ca. 1330-15^e s.) est Gdf 1, 39c qui cite GodBouillBruxR; BaudSebB; FroissL; FroissS (= FroissBuisF 1381, 3736); OlMarche. TL 1, 69 n'enregistre que BaudSebB.

[*acertefier*] v.a. «assurer qn», *acertefie* 7874, 19342 (*Dame, ce dist Richars, je vous acertefie*) prés. 1. Les attestations enregistrées par FEW 2, 609a afr. *acertefier* (ca. 1384), awallon *aciertefier* (15^e s.), apik. *achertefier* (ca. 1330) correspondent à celles que Gdf 1, 47b tire de BaudSebB; ChronGuesclC; GesteDucsBourgK et la forme *acertiffier* provient d'un témoignage dans le Gloss. ms. de LaFons que Gdf a cité et de HeilemannChastell. Voir aussi TL 1, 77 qui relève BaudSebB et BastS. On ajoutera ChevCygneBruxR 1416, 1830; LeVerM 33a, 62 *acertefier* et LeVerM 33a, 64 *acertefiemens*; GesteMonglGirD 334, 1243, 2268, 3206; Geste

(9) Je remercie Monsieur Gilles Roques d'avoir bien voulu lire mon manuscrit et me prodiguer ses remarques. Ma reconnaissance va aussi à Monsieur Frankwalt Möhren et à son équipe du DEAF qui m'ont permis d'enrichir ma documentation, à Monsieur Gilles Roussineau qui m'a fait des observations précieuses et à Monsieur Willy Stumpf qui a extrait des matériaux du DMF et du GlossGloss. Les sigles sont en principe ceux du DEAFBibl 1993 et, à défaut, ceux du FEW. Pour les autres abréviations, voir la fin de l'article.

MonglHernD 631, 1355, 2759; GesteMonglRenD 588; LionBourgAIK 5145, 5654, 5657, etc.; TristNantS; RenMontRV; BelleHelR (où l'on lit *acertefie* et non *acertifie* comme le dit le gloss.); AmAmAlM 3708B. La forme *acertiffier* se lit aussi dans PercefR4.

[*aigrier, esgrier*] v.a. «piquer, aiguillonner (un cheval)», *aigrie* 2040 (*Jourdain point le ceval, des esporons l'aigrie*), 2726, 4914, 5842, 6087, 12247, 14294, 18315 prés. 3; «tourmenter, incommoder», *esgrie* 848 (*quel besongne t'esgrie?*) prés. 3. Voir FEW 24, 98a; Gdf 1, 185b; TL 1, 235. Sur le caractère régional du mot, voir G. Roques RLiR 60, 297 qui en parle à propos de BelleHelR. On ajoutera DoonRocheM; GodinM; TristNantS; RenMontRV (aj. 5995); FlorOctAIL; AmAmAlM 3700.

amanagier v.a «loger, établir», *amanagiet* 11119, *amanagie* f. 8932 (*Fu le clarté de Dieu sy merlee et salie Qu'ens ou cuer du païen est sy amanagie*) part. passé; v.r. «se loger, s'établir», *amanagier* 14214 (*A Beruic le cité s'ala amanagier*) inf.; *amanagie* 13982 part. passé f. Voir FEW 6, 1, 193a afr. mfr. *amanagier* (surtout apik. aflandr. 13^e s.-Froiss). La date du 13^e s. qui correspond à JourdBIAl cité par Gdf est à corriger (de même TLF 2, 732b s.v. *aménager* fin 12^e s.; ReyHist). Gdf 1, 262c-263a cite en effet Hist. de Ger. de Blav. (= JourdBIAlM 11119-20); BastS; BaudSebB; FroissL; HugCapL (= HugCapLb 1503); ChronGuesclC; Wavrin; RenMontProse (par contre, *amesnagier* «garnir, meubler, faire des constructions» [> fr. *aménager*] Gdf 1, 263a est normand). Tout en reprenant les attestations de BastS et de HugCapL, TL 1, 323 ajoute un autre exemple de BaudSebB. Le caractère régional du mot est souligné par G. Roques RLiR 60, 297 à propos de BelleHelR. On ajoutera FroissChron³D 827/117; LionBourgAIK 16937, 26854, 27554; FlorOctAIL 7265, 8134 var., 13537; RenMontRV; AmAmAlM 1952P. Un seul exemple hors du domaine est La Noue *s'amesnager chez soi* (2^e m. 16^e s., Hu).

[*amoienier*] v.a. «diriger (la corde d'un cerf-volant)», *amoienant* 19279 (*Et li maistrez aloit le dragon gouvernant Et va desouz le vent le corde amoienant Tout deseure le ville qui tant est soufissant*) part. prés. Ce sens est à ajouter à FEW 6, 1, 584b qui cite apik. *amoienier* «arranger par intercession» Froiss [< Gdf 1, 270a; aj. FroissChronM XIV, 14/28]; cf. aussi TL 1, 356 qui cite un exemple de Coincy.

[*apoignier*] v.a. «empoigner, saisir», *apoignoit* 14630T (où *B* donne *empoignoit*) imp. 3; *apoignie* 182 (*A son col son escu et se lance apoignie*), 4694, 5973 part. passé f. Voir FEW 9, 517b afr. mfr. (pik. flandr. hain. ca. 1200-Molin) et des attestations modernes; Gdf 1, 346a [les deux attest. de JAvesnesPropr correspondent à JAvesnesProprF XXXVIII-13 et LIII-48;

aj. XLIX-68, etc. (on lit *ampoignerent* et *ampoigna* ds JAvesnesProprQ XLV-12 et LXI-54)]; TL 1, 455; et compléter par BodelNicH³ p. 56 qui classe le mot dans les «Mots du nord d'oïl attestés en dehors des aires picarde et wallonne»; peut-être s'agit-il d'une substitution de préfixe? On ajoutera CorleyCont²; PrunB 405 (v. G. Roques RLiR 50, 294); GodinM; BelleHelR; AmAmAlM 1740, 4632⁽¹⁰⁾.

atenans s.m. «parent», 2262, 8197, 12131 (*Et cieux fu a Jourdain taions et atenans*). Voir FEW 25, 729a afr. mfr. *at(t)enant* m. (déb. 14^e s.-Nic 1606 s.v. *estoc*, JerusCont²G; Gdf; TristanNantS), liég. *at'nans* pl. Gdf 1, 469c cite BastS; BaudSebB; ChronGuesclC. TL 1, 636, 7 cite un autre passage de BaudSebB. On ajoutera RenMontRV, HugCapLb, CiperisW 3584, 5555, 6020. Même si ces attestations anciennes proviennent de l'épopée tardive, le mot qui vit en liégeois semble relever d'un régionalisme plus général.

bauch s.m. «poutre», 1256, 1265 (*Ensy fu la pendans dame Erenbourc le sage II. jours o mestre bauch de l'ancien estage*). Voir FEW 15, 1, 35b afr. mfr. *bauch* (wallon. pik.) et des attestations modernes; TL 1, 884; Gdf 1, 560c et 602b; GdfC 8, 307b. Aux références que j'ai réunies dans RLiR 56, 476 (AmAmAl; BouchAbevR [v. aussi NoomenFabl 18]; MélLecoy 508 n. 1; LionBourgAIK; TristNantS; ChronGuesclF [v. aussi RLiR 57, 313]), on ajoutera 1412 dans Gdf 6, 719c s.v. *refoncer*; ChevCygnePropN; MantouVoc; GesteMonglHernD 2332, 2497, 2889 (*banc* est à lire *bauc*); MonRainCB 4193Ca (la leçon de MonRainDB 4193A *bans* est-elle à lire *baus*?); BelleHelR (aux références données dans le glossaire, il faut ajouter *baux* 13394L; v. G. Roques RLiR 60, 297); NoomenFabl 102, 1135 (v. G. Roques RLiR 61, 285); DoonMay¹Pi⁰ C3861.

bielle s.f. «lune», 4306 (*En son cuer s'afia de franche nouvelle Qu'il ne s'en partira au jour ny a le bielle*). FEW 1, 321b ne cite que les attestations modernes (Lille, flandr. Mons,... Pas-de-C. Nord, Moselle) qu'on peut compléter par ALW 3 not. 12 *lune*, carte 3, mais G. Roques RLiR 52, 474 à propos de MélWoledge 248 signale trois attestations en anc. picard (ChansPieusJ et Bronckart) et en anc. lorrain (MélNaïs 132). On ajoutera GodinM; MerlinSR 126, 2 (leçon rejetée; v. G. Roques RLiR 61, 583); ProprChosSq (v. G. Roques RLiR 61, 319); DeschQ VI, 162/455 et 192/5 (malgré l'éditeur qui traduit le mot par «aube, point du jour»); MolinetFaictzD.

(10) En ce qui concerne l'attestation de RegChâtD 1, 331 qui est enregistrée dans la documentation du DMF, les faits rapportés se sont déroulés à Paris.

bosquillon s.m. «bûcheron», 2078 (*Ensement les abat con li bosquillons laigne*).

Le mot se lit dans une comparaison; voir Ziltener 256 n° 3649 et 518. Voir GdfC 8, 344a (pour une autre attestation, v. ci-dessous s.v. *haloter*); TL 1, 1084, 41; à côté des attestations anciennes, FEW 15, 1, 195b note que le mot est employé dans des dialectes modernes, surtout picard, wallon, lorrain. On ajoutera JMoteRegrS; DevR 320W; cf. aussi HerbillonNFBelg 128b. G. Roques souligne le caractère régional du mot dans RLiR 61, 287 à propos de MahomL². L'attestation chez La Fontaine est-elle un archaïsme ou un régionalisme? cf. StefLaFont 39.

bove s.f. «caverne», 12565 (*Et puis fu de le bove par le bon roy jetez*); «cave», 19477 (*Es celiers et es boves se sont alez bouter*). Voir FEW 1, 473a; Gdf 1, 714a (où les deux attestations de Pères correspondent à PèresL 15460 *boe*); TL 1, 1101; à compléter par DupireMolinet 217; TristNantS 522n. On ajoutera Auberib 6241; DoonRocheM; PèresL 12683; BelleHelR (v. G. Roques RLiR 60, 297); LionBourgAlK *bouve*; MistSRemiK 9436; QJoyesC XII, 57 (*boue* est à lire *bove*; le mot mq. ds QJoyesR 12/52); YsayeTrG⁽¹¹⁾ 213; HenryCen II, 91 (un article des Bans de Police de Mons); FlutreMPic; ALW 4, not. 41; HerbillonNFBelg 135b. Le mot est régional (cf. aussi *bouveau* dans DW 1, 56), mais il s'est un peu étendu: cf. peut-être PèresL et aussi EdConfCambrW.

brandir v.n. «creuser ou frapper avec les pieds de devant», 14987 (*La peuissiez veoir tant tret a or luisant, Tant aucube de soie et tant doré brehant Et brandir [T braidir] tant destrier et tant rice auferant*) inf. La leçon de *T braidir* «hennir» est archaïque et est à distinguer de *brandir*. Le verbe *brandir* manque à Gdf et à FEW 15, 1, 244b, mais TL 1, 1122, 8 cite GlGlasgM² (= GlGlasgH [HuntTeach 1] 417 *antepedare: brandir*) et HugCapL [= HugCapLb gloss. erroné]. On ajoutera DoonMay¹Pi⁰A1529 (d'un tigre); YsayeTrG 332c; GodBouillBruxR 23507, 25460, 29449 (et non 29454 comme le dit le gloss.); BelleHelR en corrigeant le gloss. des deux dernières éditions qui traduit le verbe par «hennir». Les attestations ainsi rassemblées semblent suggérer qu'il s'agit d'un mot régional affecté par l'épopée et le roman tardifs.

buire s.f. «cruche», 19393 (*Et sy puet estre a l'iaue le buire tant portee Qu'en le fin elle brise*). Le mot est dans un proverbe⁽¹²⁾, voir ProvM 2302; Hassell P240; DiStefLoc 721a; aj. FlorOctAIL C après 16170; BelleHelR 8835;

(11) Pour les attestations tirées de YsayeTrG dans cet article, je les ai vérifiées sur le microfilm du ms. Darmstadt 2524.

(12) Une forme plus classique du même proverbe se lit en 16556-57: *Tant va li pot a l'iaue, par vous est esprouvez, Qu'il en faut faire piechez.*

DoonMay¹Pi⁰ n° 48. Parmi ces différentes attestations du proverbe, seul MolinetFaictzD I, 414 cité par Hassell emploie le mot *buire*. FEW 15, 2, 15a signale que le mot est attesté depuis Chrétien (v. TL 1, 1196) et qu'il vit dans des dialectes modernes: picard, champenois, gaumet, frcomt. Il s'agit donc d'un mot régional dont l'aire s'étend assez largement; aj. DeschQ gloss. (aj. IX, 63/1830); DelafosseE (v. TraLiPhi 32, 124). Cf. *burie* «contenu d'une cruche»: l'attestation unique de TL 1, 1196, 46 correspond à CoincyI11K 1454 (où la var. F donne *buires*), voir A. Henry MélDufournet 731, n. 27.

caure s.f. «chaleur», 2196 (*Che fu o mois d'octobre que li caure est passee*), 4755, 9750T (où B donne *lunne*); «échauffement», 13219 (*Par le force du fu et se caure jeter*). FEW 2, 102b considère le mot comme appartenant à l'anc. wallon et à l'anc. picard. Voir TL 2, 332; Gdf 2, 98c. Dans TraLiPhi 30, 363, n. 20 j'ai complété les dictionnaires en réunissant les attestations de FlorOctAll; AmAmAl; CommPsIAG²; sur cette dernière œuvre, voir G. Roques RLiR 55, 266. Voir aussi G. Roques RLiR 56, 312 (PercefR3(2) et trois autres attest.); 57, 302 (CesTuimAlC) et 306 (Sone); 61, 288 (GodBuillPrR); ColletCesTuim 38 n. 22. On ajoutera CorleyCont²; YsayeTrG 361-281; DevR 469 (v. K. Baldinger ZrP 100, 253).

[*chucquier*] v.a. «heurter», *chucque* 15937 (*li villains ne fera Ja riens s'on ne le chucque*) prés. 3; v.n. «heurter», *chucqua* 9897T (*Que se tieste hurta [T chucqua] a .I. si gran peron*) prêt. 3. L'attestation de 15937 est dans un proverbe, cf. ProvM 2290; Hassell n'a pas de type semblable. Pour le verbe, GdfC 9, 86a cite Durm; HemM (les quatre attest. enregistrées correspondent à HemH 1859, 2038, 2574, 1683 respectivement; pour les autres attest., voir HemH gloss.); ChronErnoul; TL 2, 414 relève en plus EscanM (= EscanT) et ChansArtJ (= ChansArtB); FEW 17, 50a ajoute JakD; cf. aussi TLF s.v. *choquer*. On ajoutera *cukier* JerusContG 6157; *eschucquier* SaisnLB 3071 (et n.). Si l'on n'en a aucune attestation au 14^e s., on le voit réapparaître au 15^e s. dans BelleHelR 12165f *choquier*, puis sous la forme de *choquer* dans Comm et Molinet (v. FEW; mais v. MolinetFaictzD *chucquier*). Hors du domaine, le mot est attesté pour la première fois dans AndrVigneSMartD 7504 (*choque* prés. 1) et AndrVigneNapS p. 287 (*se choquerent* prêt. 6). Quant à la forme *chucquier*, après avoir été employée dans JourdBlaI puis par MolinetFaictzD, elle reste confinée dans les patois (v. FEW). Ainsi pourra-t-on dire que le verbe *chucquier* est régional au 13^e s. pour devenir dialectal au 14^e s., et qu'il prend la forme *choquer* à la fin du 15^e s. dans le nord avant de s'imposer en français.

cieux prép. *cieux .I. povre hostel* loc.adv. «à une pauvre maison», 13064 (*Cieux .I. povre hostel vint, aourné povrement*). C'est un emploi que G. Roques RLiR 58, 214 appelle «une adaptation picarde de *chiés*» en citant RigomerF 8348 et qu'il relève aussi dans BelleHelR (RLiR 60, 295) et NoomenFabl 102, J769 (RLiR 61, 285). On ajoutera YsayeTrG 28a: *chiés ung moult biel chastiel*. JourdBlAlM utilise ailleurs la préposition au sens de «chez, dans la demeure de qn».

commerler v.r. «se mêler ensemble», 13244 (*Tristresse avoec mesquief qui s'y vot commerler*) inf. La donnée de FEW 6, 2, 161a afr. (hap. 14^e s.) correspond à Gdf 2, 241b IntrAstr; FEW cite aussi des attestations dialectales modernes. TL 2, 701 cite CesTuimAlS (= CesTuimAlC 6070). Voir G. Roques RLiR 57, 302 qui note le caractère régional du mot à propos de cette dernière œuvre; voir aussi ColletCesTuim 38 n. 21. Cf. HerbillonNFBelg 182a.

cor s.m. de *cief en cor* loc.adv. «d'un bout à l'autre», 10154 (*De cief en cor li dist trestout l'avenement*), 19322, 19430, *de quief en cor* 8597 (*De quief en cor li ont le nouvelle contee*), 10988. Sur cette locution, voir TraLiPhi 30, 364 n. 31 où FEW 2, 337a est corrigé et où sont réunies les attestations tirées de BaudSebB (= TL 2, 841, 3); FroissPrisF; FroissBuisF; FroissDitsF; TristNantS; AmAmAl. DiStefLoc 152a cite de son côté BaudSebB; FroissMeL; TristNantS. On ajoutera FroissChronAmD¹ 313 (v. RLiR 56, 637); FroissChronAmD³ 25, 241; SGregB³S 624. Une variante de l'expression se lit dans RestorD I 276: *du chief jusqu'au coron* (manque au gloss.). Pour le mot *cor*, voir G. Roques RLiR 57, 302, 303, 306; 60, 297; MélHöfler 369; ajouter BrunMontM; YsayeTrG 566a.

cordiz s.m. «cordage», 12310 (*S'ont lessiet très et tentez, pavillons et cordiz*). Les données de FEW 2, 648a afr. *cordeïz* m. «enceinte formée de cordes» correspondent à Gdf 2, 300b qui cite BaudSebB et Percef3. Sur cette dernière attestation, voir PercefR3(2) gloss. qui donne le sens de «cordage». TL 2, 852 (s.v. *cordeïz*) cite BastS et BaudSebB. On ajoutera Lion BourgAlK; RenMontRV; YsayeTrG 464a et 465. Toutes ces attestations ainsi réunies semblent suggérer qu'il s'agit d'un régionalisme.

couverte s.f. *armez a le couverte* loc.adj. «qui porte des armes sous l'habit», 17234 (*Li quart tant seulement a le couverte armez*). Gdf 2, 350a cite pour la locution Bast et Monstrelet. Pour l'expression adverbiale *a la couverte*, voir FEW 2, 1147b mfr. FroissMeL; TL 2, 993, 34 BaudSebB, BastS; Gdf 2, 350a FroissChron, OlMarche, MolinetChron; DiStefLoc 215b qui cite, à côté de BaudSebB et PhVigneullesChron, *armés a la couverte* dans

YsayeTrG 584. On ajoutera FlorOctAIL B14481⁽¹³⁾ (v. RLiR 56, 637); PercefR4; ChastCoucyB LV-3 (= ChastCoucyP XLVI-3). Toutes les attestations ainsi réunies nous semblent plaider pour le caractère régional de l'expression.

crestiaux s.m.pl. «créneau, meurtrière», 867 (*Tout jusques as crestiaux onques ne s'alenty*), 869, 2175, 2437, 2442, 2660, 5103, 5237, 7084, 7164, 7244, 8145, 8822, 10305, 10441, 12234, 12240, 19161j, 19183, 19400, 19508, 20997; *crestez* «créneaux (terme de blason)», 4705 (*Cieux portoit l'escu d'or dont l'oevre fu polie A .II. crestez qui sont d'asur qui reflambie*). Tout en donnant des attestations dialectales modernes, FEW 16, 315a qualifie le mot *cretel* de apik. Dans RLiR 56, 477, j'ai ajouté aux données des dictionnaires (Gdf 2, 369c; TL 2, 1041) d'autres attestations tirées de AmAmAl; LionBourgAIK; FlorOctAIL (v. RLiR 56, 637); ChronGuesclF (v. RLiR 57, 314). On ajoutera SGraalIVEstP (v. RLiR 61, 586); EscanT 14965 (v. M. Plouzeau RLaR 100, 292); HerbCandS app. Ib, 155, 165; MonRainCB 2241.1 (= MonRainDB 2241.1E), 2364, 4639; MonRainDB 4639E; BastC 1469, 3116, 5252, 5320, 6207; BelleHelR (v. G. Roques RLiR 60, 297); FroissChron³D 559/82, 656/16, 835/14; CiperisW 1867, 2807, 3431, 4897, 7440; YsayeTrG 294a, 551k, 605h (l. *crestiaux*); MolinetFaictzD; PiérardMons; ChAbbBoisP Table-65 (1341). Quant à l'emploi héraldique du mot, voir BraultBlazon 153a; FEW 16, 315a n'indique pas le sens héraldique.

cruchon s.f. «croissance (d'une personne)», 4052 (*Ses espaulez qui sont de parfaite cruchon*). Voir Gdf 2, 368b qui cite JourdBLAI à côté de BaudSebB (= TL 2, 1083 s.v. *croisson*), de FroissPoésie (= FroissDitsMAF 41 et 50; FroissLyricM Lay III, 67) et de Percef3 *croisson* (= *crusson* ds PercefR3(3) 230/565, v. G. Roques RLiR 58, 273), d'où FEW 2, 1325b aflandr. apik. (13^e-14^e s. [datation à corriger]); FEW cite aussi des attestations modernes. On ajoutera RestorD; LionBourgAIK.

cuvelle s.f. «petite cuve», 5907 (*Qu'i li fait son bon branc en l'entraille baignier Con dame en le cuvelle*). Le mot est ici employé dans une comparaison; ajouter à Ziltener. Voir FEW 2, 1549a aflandr. apik. TL 2, 1166 renvoie à Gdf 2, 409c (on signalera que le premier exemple de Gdf est à supprimer, cf. HuntTeach). On ajoutera Pck; 1390-91 dans Gdf 6, 512c s.v. *quicaudaine*; ChronCharlemagneG I, 73; TerrEvêqueH; BullEtMLille 25; FlutreMPic; UlenspiegelK (v. K. Baldinger ZrP 107, 478); ALW 5, not. 144.

(13) Rappelons que le ms. B de FlorOctAIL a été copié par Druet Vignon, le copiste des deux mss. de JourdBLAI.

[*debourder*] v.r. «se distraire, plaisirer», *debourde* 13458 (*Or as puet estre oÿ dirë aucunnement Ainsy c'on se debourde au fu communalment*) prés. 3. Voir FEW 1, 441a mfr. Gdf 2, 436c cite Percef4 éd. 1528 (mais le mot n'apparaît pas dans le gloss. de PercefR4) à côté de Percef1, Percef2 (v.n.) et de Percef1 (v.a. = PercefT 8600). Le mot n'est pas relevé par TL. On ajoutera⁽¹⁴⁾ BestAmFournS ms. V 92, 5 (v. E. B. Ham RoPh 13, 466); PercefT 9306, 10167; YsayeTrG 509e, 515l.

delu s.m. «action de renvoyer à plus tard», 11343 (*Il meïsmez s'arma sans querre nul delu*), 15634 (*Puis li a demandet sans querre lonc delu*). Sur *deluer* < DELUCARE, voir G. Tilander Minnesskrift... Filologiska Samfundet 1925, 153-164; VoxR 6, 191-199; StrakaSons 533-535; FEW 5, 478b. TL 2, 1346 cite MousketR; JubNRec (De l'Unicorne et du Serpent); RigomerF; ViolB; BarbMéon (= NoomenFabl 5, 382); AdHaleRobR (cité aussi par GdfC 9, 294 s.v. *delai*); PerNeslesTabJ. On ajoutera Cont Perc⁴TW 6266; EstGriseldisR 2295. A l'exception de ce dernier texte (daté de 1395), ce sont des textes du 13^e s. localisés en domaine picard.

devis s.m. *par tel devis que* loc.conj. «de manière que», 1071 (*Les poins li ont liet li glout par tel devis Que li clers sans li est par les ongles salis*), *par tel deviz que* 2820 (*Sur le hëame a or le fiert par tel deviz Que tout pierez et flours en a a tierie mis*), 3732 (*On ot fait pour son pere .I. drap par tel deviz Que tout estoient d'or sur camousquaz assis*). TL 2, 1874, 11 cite au sens de «Art, Weise» BastS 378 et 416, mais BastC traduit dans son gloss. «façon, manière? (TL) ou si exactement, avec une telle précision? (Gdf 2, 701b)»; DiStefLoc 253b reprend le 2^e sens de BastC. L'expression qui manque à FEW 3, 109a se lit pourtant dans Gdf 2, 701a (doc. 1237 Saint-Quentin); GaydonG 3771; GuillVinM XXX-5 (gloss. «de telle manière que»; passage cité par TL 3, 599, 49 d'après ChansMätzner); CorleyCont² 27976; LionBourgAIK 8898, 8902; HugCapLb 1336; RenMontRV 11940 (gloss. *devis* «façon, manière»); FlorOctAll. Comme je l'ai signalé dans RLiR 56, 638, Drüppel 62 cite une attestation de 1228-29 et une autre de 1235, toutes les deux de Saint-Quentin et leur donne le sens de «Bestimmung, Vorbehalt». Ainsi cette locution est-elle assez bien attestée dans le domaine picard. Même si elle paraît trop générale, on la considérera comme régionale jusqu'à nouvel ordre.

dragon s.m. «cerf-volant», 19229 (.I. *engineur manda et li va commandant Qu'i li fache .I. dragon qu'en air le vost levant*), 19249, 19250, 19255, 19265, 19272, 19275, 19278 (contexte s.v. *amoienier*), 19287, 19294, 19300, 19302,

(14) On lit *parolles frivoles* ou *debourdes* dans JuvUrsVerbaL 323, mais on doit lire plutôt *de bourdes*.

19304, 19311, 19316, 19321, 19322, 19325, 19330, 19333, 19438, 19488. Voir FEW 3, 150b qui cite les attestations modernes de ce sens: Lütt. Marche-lez-Ec. nam. rouchi, Mons, Tourc. Lille, pik. boul. art. nant. Reims, Rethel, mouz. Il s'agira donc d'une première attestation du sens régional. Ailleurs (au vers 14501) le mot signifie «dragon» dans une comparaison⁽¹⁵⁾.

*droi cy loc.adv. «ici même», 19 (Et les .II. autrez gestez droi cy nommer orés [passage cité par Gdf 2, 772c d'après DinauxFlandr 140]), 830, 1477Tf, 18231, *droi chy* 244a⁽¹⁶⁾; *droi la* loc.adv. «là même, à cet endroit», 1579 (*De Renier li souvint que point n'estoit droi la*), 2808, 8853, 12426, 13561, 15323, 20497, 21006. K.V. Sinclair ZrP 78, 457-458 a noté le caractère régional des expressions. Pour *droi cy*, voir FEW 3, 88b Wallon. Tourc. Mons; FEW 4, 423b et l'on ajoutera FroissEspF² 1020, 2741, 3236; FroissPrisF 933, 1965; BaudSebB XV, 821; HugCapLb 4912; DoonMay¹Pi⁰ B1743, C1924, C3371, C3374; GesteMonglHernD 2173, 2376; BelleHelR; FlorOctAIL (v. RLiR 56, 638); RenMontRV 4659; YsayeTrG 217a (la leçon du ms. *droi chi* peut être conservée), 296d (l. *droi chy*); CiperisW 2629, 3517; ChastellTempleB 37-11, 71-9, 111-9, etc.; HeilemannChastell; FlutreMPic. Pour *droi la*, voir FEW 4, 547b et l'on ajoutera TristPrR 200/25; FroissEspF² 396, 1019, 1729, 3011, 3339; FroissChronAmD¹ 60, 8; GesteMonglHernD 1543, 2669; BrunMontM 3301; HugCapLb 2780; BelleHelR; FlorOctAIL (v. RLiR 56, 639); DoonMay¹Pi⁰ C2946, C3009, C3585, C4244, C4251; LionBourgAIK 19309; RenMontRV 9321; CiperisW 674, 949, 3134, 5944, 6202; CharlChauveF 396; AmAmAlM 2209, 2713P, 3923P; YsayeTrG 313b, 421-27; ChastellTempleB 23-3; HeilemannChastell; LeVerM 213a s.v. *inibi, ibidem*; FlutreMPic.*

dursfeiüs adj. «misérable», 11591 (*Fromons fu remontez qui tant fu dursfeiüs*).

Voir FEW 3, 194a et surtout G. Roques RLiR 51, 637-638 qui établit le caractère régional du mot. On ajoutera MonRainCB 246, 5037; MonRainDB 246E, 5037EA; GodinM 10927, 15017 (gloss. s.v. *feiüs*).

empresure s.f. «entreprise», 17334 (*Il voit bien que fali a a son empresure*). Les données de FEW 4, 602b afr. *empresure* «entreprise» (13^e s. rare) correspondent à Gdf 3, 74b qui cite seulement SaisnMich (v. SaisnAB 1745(A)n) et JourdBlAl; la datation de FEW est donc à corriger.

(15) Dans OlMarcheB 2, 360 (*L'enctremectz du dragon vollant en l'air*) le mot semble aussi signifier «dragon».

(16) Il s'agit d'une variante qu'on lit dans un ms. de AmAmAl: Arras 696 (704).

TL 3, 137 ne cite que FemChasteW. On ajoutera GilChinP 5139; SchelerJPreis.

enclosure s.f. «clôture», 17335 (*Saciez bien qu'il voroit estre a son enclosure*).

Les données de FEW 2, 754b afr. mfr. (13^e-15^e s., surtout flandr.) proviennent de Gdf 3, 107c qui cite JourdBlAl; 1270 St-Omer; 1318 doc.; Estories Rogier (= HistAnc⁽¹⁷⁾); FroissPoésies (= FroissDitsMAF 93). TL 3, 218 renvoie à Gdf.

encoste prép. *par d'encoste* loc.prép. «à côté de», 4224, 7840 (*Or fu Oriabiel le bielle rendormie Par d'encoste Jourdain a le chiere hardie*), 10319; *par d'encoste* loc.adv. «à côté», 5035 (*Vermeille ot une crois par d'encoste apoiee*). FEW 2, 1248a signale la locution comme anc. picard. Dans TraLiPhi 30, 364, n. 31, j'ai complété les données des dictionnaires par des attestations tirées de TristNantS; RenMontRV; AmAmAl (v. aussi RLiR 56, 477). On ajoutera HerbCandS app. IIIb (= BN fr. 778 [1^{re} m. 14^e s.]), 3826; HugCapLb 5299; BelleHelR (v. G. Roques RLiR 60, 297); DoonMay¹Pi⁰ B2453 (ms. daté de 1463).

enganay s.m. «ruse», 13409 (*Et tu es .I. ribaut plains de mal enganay Qui me voez decevoir*). Les données de FEW 4, 683b mfr. *enganay* (14^e s.) correspondent à Gdf 3, 163c qui cite JourdBlAl et ChronGuesclC. TL renvoie à Gdf. L'attestation de MaccabES montre que l'emploi du mot n'est pas limité à l'épopée tardive.

engenree s.f. «progéniture, race», 1797 (*J'avoie .I. fil loial de me droite engenree*), 5747, 21989, 22964. La datation de FEW 4, 685a afr. (12^e-13^e s.) est à corriger, parce que Gdf 3, 166c cite JourdBlAl 21989 à côté de ChevCygneBruxR; GuillAnglAl; Entrée (v. TL); BaudSeb, et que TL 3, 378 cite GodBouillH; Bueve2S; EntréeT app.; ChevCygneH; BaudSebB. On ajoutera TristNantS; LionBourgAIK 3231, 22149.

enramé part. passé «engagé dans une impasse, bloqué, acculé», 12752 (*Puis brocent les cevaux par vive poesté Et y leur sont sali comme cierf enramé*). Voir FEW 16, 657a afr. (flandr. pik. 13^e s.). A la suite de Gdf 3, 219a qui cite VMortAn et BaudeFastCongé, TL 3, 492 enregistre pour v.a. BarbMéon I 119, 233 (= BaudeFastCongéR; v. Ch.-Th. Gossen TraLiLi 16, 1, 192); VMortAnW; RoisinB (= RoisinM § 16 *en rames de siervage*, erroné) et pour v.r. VMortAnW. Ainsi les attestations connues sont-elles limitées à Arras et à Lille. Cf. *ramer* MistSRemiK 3292.

(17) Sur HistAnc, voir G. Roques RLiR 60, 617 et DLF MA² 684.

ente, entez adv. *navrer ente* loc.verb. «blesser grièvement», 2920 (*Moult ot l'enfez Lohier le cors ente navré*), *plaiier entez* «id.», 5165 (*S'est grandement navrez et moult entez plaiiez*); *en est o cuer ente a qn* loc.verb. «cela peine qn», 14492 (*Se gent voit traire a mort, moult l'en est o cuer ente*); *faire ente qn* loc.verb. «tourmenter qn», 18651T (*Se vous les essilliez ne vous les faitez ente* [B donne un vers différent: *Se vous leur faitez mal ne anoy ne tourmente*]). Sur ce mot régional, voir G. Roques RLIR 55, 272 qui établit une liste d'expressions. On y ajoutera SGregB²S 100 *a ente*; SGregB³S 101 *par moult grant ente* (v. G. Roques MélHöfler 368); AmAmAl (v. RLIR 56, 477). La locution de 18651T (leçon invérifiable) serait à ajouter à la liste de G. Roques.

erbour s.f. «prairie, herbage», 2126 (*Ensement les abatent con li faux fait l'erbour*). Le mot est dans une comparaison, que Ziltener 144, n° 1963 a enregistrée d'après Gdf 4, 458b. A côté de JourdBlAI, Gdf cite Audefroi; BastS; Macaire (fr. ital.); BaudSebB. TL 3, 752 n'a rien de plus. On ajoutera HugCapLb; BelleHelR 10967L; TristNantS; FlorOctAIL.

escorie s.f. «fouet fait de courroies (dans une armoirie)», 9378 (*Et sy voient l'argent sur coy li crois rougie, Les claux et le couronne, l'estacque et l'escorie*), *escories* pl. 6792, *escoriiés* pl. 5037. Voir FEW 2, 1225a mfr. (hain. flandr., R 48, 577 [«Le Mystère de la Passion de Valenciennes» N. Dupire]; Molin; CohenRég). On ajoutera FlorOctAIL 14301B. Le mot est ainsi attesté dans la région de Valenciennes et de Mons; les attestations dialectales modernes de FEW peuvent être complétées par ALW 9, not. 109, carte 31. L'emploi du mot en tant que terme de blason est à ajouter à BraultBlazon.

[*eshider*] v.r. «s'effrayer», *eshidant* 6721 (*Quant li portiers l'oÿ, sy s'en va eshidant*) part. prés. Voir FEW 22, 1, 47b *hide* «horreur», 48a *hider* «s'effrayer» et TLF 9, 828b pour l'étymologie. TL 3, 1077 *eshider* v.a. cite un seul exemple de BaudSebB, tandis que Gdf 3, 472a relève FroissChron (= FroissChron³D 145/51) pour v.a., FroissChron et GesteDucsBourgK pour v.r. et AimeriPr, FroissChron (le 3^e exemple correspond à Froiss Chron³D 690/24), GirRossPrM, Fossetier pour le part. passé adj. Aux attestations que j'ai réunies dans RLIR 56, 639 pour l'emploi réfléchi: TristNantS; RenMontRV; FlorOctAIL, on ajoutera pour v.a. FlorenceW (version du ms. BN fr. 24384) 3576; RenMontBV; LionBourgAIK 10976, 12225 et pour v.r. AmAmAlM 428.

[*esrabier*] v.n. «devenir enragé», *esrabie* 15905 (*Tel vergongne a au cuer, a poi qu'il n'esrabie*), 20063, 21726, 22853, 22866 prés. 3. Gdf 3, 559b enregistre ChevCygneBruxR et BaudSebB, tandis que TL 3, 1276 cite BaudSebB.

FEW 10, 9b ne relève pas le mot *esrabier*, mais voir 9b *enrabyer* Molin et 10b *arabyer* MistSQ... pik. *arrabier*. On ajoutera BodelNicH³ 144n; GossenGramm² 92, n. 43; LionBourgAlK; RenMontRV 16366 (gloss. mq.); FlorOctAll (v. RLiR 56, 640); AmAmAlM 1669; YsayeTrG 263, 268a. On lit *errabie* BelleHelR 6695L.

estequier v.n. «s'enfoncer», 22543. Voir Gdf 3, 587c; TL 3, 1368-69 (sur l'attestation de HugCapLb, voir RLiR 61, 597); FEW 17, 226b (pas d'attestations modernes). Ajouter *estecier* v.a. MonRainDB 6717A; *estequier* v.a. FlorOctAll (v. RLiR 56, 640); PrunB 239 v.n. (v. G. Roques RLiR 50, 295); FroissChronM XIV, 165/8 *estequier* v.n. «piquer vers».

[*estorier*] v.a. «combattre», *estorie* 20066 (*A tant fery Richart, tellement l'estorie*) prés. 3; v.n. «combattre», *estorie* 18843T (*Par droite gentillesse l'estent et estorie* [B n'a pas de vers correspondant]) prés. 3. TL 3, 1420 enregistre trois exemples tirés de BaudSebB et Gdf 3, 626a cite en outre FroissChron. Le mot est à ajouter à FEW 17, 266b. On ajoutera BelleHelR (v. G. Roques RLiR 60, 297).

estrins adj. «étranger», 13173 (*Mais toudis a Jourdain comme estrins refusé*). TL 3, 1480 cite HugCapL (= HugCapLb gloss. «hostile») et BaudCondS. Gdf 3, 653a cite aussi Froiss au sens de «extraordinaire». Cette dernière attestation correspond à FroissEspF² 734; voir le gloss. «réservée» avec une autre attestation au sens de «étrangère, ennemie». On ajoutera FlorOctAll 9471 var. Tous les matériaux sont à ajouter à FEW 3, 332a.

falie s.f. *sans falie* loc.adv. «certainement», 10249, 10984, 15679, 23101 (*Car on va ausy droit maintenant sans falie Comme est une fauchille*); *faire le falie* loc.verb. «ne pas obtenir ce qu'on souhaite», 9914 (*Je ne tieng point d'ostel, cy ferez le falie*), *faire une falie* 17919 (*Gerars entengne ailleurs, fait a une falie!*). La locution adverbiale *sans falie* est relevée par Gdf 3, 700a (ChevCygneBruxR) et TL 3, 1607, 16 (Mont. Fabl. II, 61 [= NoomenFabl 103, 456]); elle se lit aussi dans HerbCandS app. Ib, 115; RenMontRV 21476; elle est à ajouter à FEW 3, 387b. Quant aux locutions verbales, on peut les rapprocher de *faire falie a qch*, locution citée par TL 3, 1607, 20 (Tr. Belg. II 122, 45 = JeuxPartL XVII, 45). On ajoutera JerusT 6538; MolinetFaictzD 870, 15. Les locutions verbales sont aussi à ajouter à FEW⁽¹⁸⁾.

fie s.f. «fois», 5848, 7439, 9075, 9345, 10254, 10501, 10971, 12251, 12451, 18404T, 21090, *fiez* pl. 21467; *a celle fie* loc.adv. «cette fois», 546 (*Viers le palais s'en vont eux doy a celle fie*), 2052, 4692, 5969, 6094, 6629, 7853, 8392, 8408,

(18) Le mot *falie* au sens de «tromperie» que TL 3, 1607, 14 enregistre avec une seule attest. de BaudSebB se retrouve dans TristNantS.

8771, 8926, 12389, 14887, 15684, 19267, 19457, *a ceste fie* 4922 (*Quant il voit que Ricart n'ara a ceste fie*), 11516; *a le fie* loc.adv. «parfois», 7352 (*bon se fait a le fie Faire amer de le gent*), 7845, 9767, 10532, 12260, 14655, 19694; *a une fie* loc.adv. «en même temps, ensemble», 1923 (*Que du cuir de Fromon li cope une cuignie Et li cope le nez tout jus a une fie*), 2738, 4933, 9056, 10237, 14301, 15079, 16907T, 18416, 18812, 19692, *en une fie* 5620, *touz a une fie* 15676, *trestous a une fie* 9349, 9745, 11860, 22226, *tres-tout a une fie* 6099, 7350; *autre fie* loc.adv. «jadis», 17907 (*Gerardin l'orgueilleux plain de beubancherie Qui tant m'a courouciet et ore et autre fie*); *en tant qu'a ceste fie* loc.adv. «pour cette fois-ci», 12058, 22441 (*Or lairai I. poi d'iaux en tant qu'a ceste fie*); *jusqu'a une autre fie* loc.adv. «jusqu'à la prochaine fois», 928T, 9752, 17795 (*Cy vous voiel lessier d'iaux jusqu'a une autre fie*); *l'autre fie* loc.adv. «l'autre jour, auparavant», 9930, 11490 (*Jourdain li ot tolut en Blavez l'autre fie*), 16100, 21728; *mainte fie* loc.adv. «souvent», 4130 (*Cuer de fame est flegquans, on l'a dit mainte fie*), 7335, 8404, 10257, 11280, 12958, 15687, 16262, 17208, 17815, 20074, 21742; *nesune fie* loc.adv. «jamais», 523, 7455 (*Car ains n'avoit veü le roy nesune fie*), *nulle fie* 1400; numér.ord. + *fie* loc.adv. «pour la nième fois», 6607, 6620, 7872 (*Redescendi li angelez de Dieu le tierche fie*), 8859, numér.ord. + *fie* (sans article) 8856; *par mainte fie* loc.adv. «plusieurs fois », 12975 (*Par cieux fu secouruz Richars par mainte fie*); *une fie* loc.adv. «une bonne fois», 16109, 16113 (*Pour une soupe en vin prendre par compaignie Et une fie boire*). Le mot *fie* qui est ainsi employé dans diverses expressions est un mot du nord du domaine picard, voir TraLiPhi 30, 360. On ajoutera SGraalIVEstP (v. RLiR 61, 586); MerlinSR (qui donne *a ceste fie* en 17-19, 102-17, 126-13; *a celle fie* en 54-12, 64-23, 123-13, 406-2, 493-7; *mainte fie* en 30-20); BelleHelR (aj. au gloss. l'attestation du vers 138; v. G. Roques RLiR 60, 297); DoonMay¹Pi⁰; ChAbbBoisP 248-7, 276-9, 277-18 (ces attestations montrent que le mot s'étend même au sud du domaine picard).

fieuchon s.m. «petit enfant», 15468 (*Le commere Jourdain a celle demandoit Son fieuchon pour baignier et celle li bailloit*). Les données de FEW 3, 522a afr. mfr. (14^e-15^e s.) proviennent de Gdf 3, 790a qui cite JourdBlaI et Chastell. On ajoutera FlutreMPic. Le mot n'apparaît pas dans TL.

flage s.m. «champ de bataille», 8185 (*Et dist que jamais jour ne partira le flage*).

Bien que SaisnAB 1401n dise que «rien ne prouve qu'il appartienne au domaine picard» (v. la remarque de G. Roques RLiR 53, 585), FEW 15, 2, 134b considère le mot comme «hain. pik. 13^e s.». En effet, Gdf 4, 17a cite SaisnMich (= SaisnAB 1401); AuberiT; Aim. de Narb. Richel. 24369 f° 80v° (en fait CourLouisLe B926; voir gloss.); 1403 doc., et TL 3, 1892

enregistre AuberiT; SaisnMich; RigomerF. Toutes ces attestations ne contredisent pas le caractère régional du mot; voir aussi GLeuL² p. 77 et ajouter PercefL² (le sens de «gain» donné dans le gloss. paraît trop contextuel). Ici il s'agit d'un emploi épique d'un mot picard qui signifie «espace dans une maison». Cf. aussi ALW 9, not. 21, carte 9.

[*gaagnier*] v.a. «engendrer», *wagna* 14107 (*Cieux qui wagna Jourdaine Gerardin engenra*) prêt. 3. DEAF G 4, 50 cite pour ce sens (sans noter son caractère régional) MousketR; RigomerF; AdHaleFeuillL; Berte; BaudSebB. On ajoutera TristNantS *guaigna* 12023. Toutes ces attestations viennent du domaine picard.

[*graauer*] v.a. «gratter ou égratigner avec les griffes (chat)», *graue* 2380 (*Car qui croit traiteur ne qui en lui se fie, Il resamble l'enfant qui le cat aplanie, Car quant il cuide mieux estre de sa partie, C'est que li cas le graue*) prés. 3. Voir DEAF G 1439 qui signale que c'est un mot picard. Pour les attestations dialectales modernes, voir FEW 16, 378b. Cf. aussi HerbillonNFBelg 371b.

graux s.m. «ongle pointu et crochu de certains animaux (dragon, fou)», 4715 (... *I. escu d'asur bis A .II. dragoniaux d'or bien ouvrez a deviz; Si tient cascun a graux .I. branc qui est fourbis*), 14278 (*Ensy les ont destruis con le fol le frommage Mol quant ses graux y boute*). Le deuxième passage est une comparaison, à ajouter à Ziltener 405. Sur le mot, voir DEAF G 1437 pic. flandr. hain. On ajoutera MonRainDB 3256E (léopard; cf. aussi MonRainDB 4351 *grois* «croc», forme à aj. au DEAF); YsayeTrG 567b (deux fois, à propos d'un lion); CentNouvS 17/73 (de l'homme). Pour les attestations dialectales modernes, voir FEW 16, 378b.

[*haloter*] v.a. «couper (la tête) à qn», *halotee* 22406 (*La y ot de maint Turc le tieste halotee*), 22878 (*La tieste son taion a che cop halotee*) part. passé f. Voir DEAF H 107. Gdf 4, 408b cite 1371 Lille (où on lit aussi *bosquillons*); 1444 Béthune; Cout. d'Enneulin; Coustumier d'Artois au sens de «tailler, émonder» et les deux exemples de JourdBlAl au sens de «trancher, couper». FEW 16, 175a ajoute aux attestations anciennes de Gdf des attestations modernes: aflandr. apik. *haloter* «étêter (un saule)» (14^e-16^e s.), TournH. *alôtèy* BWall 9, 58, Gondc. *alotéi*; apik. *haloter* «couper (la tête) à qn» (hap. leg. [= JourdBlAl]). TL ne fait que renvoyer à Gdf et à FEW. Ajouter *halotter* «secouer» MolinetSQuentC 7555; voir Dupire Molinet 162 et 227 qui, en corrigeant l'éd. C («trancher»), propose de traduire le mot par «secouer» et le range parmi les mots picards. On a donc dans JourdBlAlM un des rares témoignages du mot régional dans un texte littéraire, avec un emploi imagé spécial et approprié à l'épopée (cf. ci-dessous *placquier*). Les attestation anciennes et modernes sont limitées

dans la région comprenant Lille, Béthune, Tournai et Artois. Voir aussi FlutreMPic *hallo* (texte E, qui serait de la région de Cambrai); ALW 9, 291 n. 20 *alô* à To 58; DebrieAmiensN *ålôté*.

hansage s.m. «droit qu'on est obligé de payer», 1266 (*C'est merveillez que mors ne prent sur li hansage*), 5452 (*Par viellesse qui prent desur son cors hansage Devient felle et despis et abuvré d'outrage*), 12603 (*Si pués faire de lui ton bon sans nul hansage*). Certes on pourrait lire *hausage* comme le recommande le DEAF H 142,8, mais comme les 1^{re} et 3^e attestations sont écrites avec un tilde (*hāsage*) et qu'il est difficile de distinguer *n* et *u* dans le 2^e exemple écrit en toutes lettres, je m'en tiens à la lecture de *hansage*. On ajoutera FroissBuisF 4120n («les deux mss. donnent très nettement *hansage*» selon A. Fourrier); RestorD I 905 var. Un sens figuré qu'on peut rapprocher de l'expression *paier la hanse* chez Coincy (v. DEAF H 143, 16) serait-il impossible pour le s.m. *hansage*?

haspler v.a. «dévider, ou faire de grands gestes», 16501 (*Le branc tourne ens es poins Gloriant au cuer ber, Entre col et escu l'ala sy assener Que le brach et l'escu li fait el pré voler; De l'angousse convint le glouton reverser. Je croy que de che lez ne pora mais haspler, Y li fault .I. manicle*) inf. FEW 16, 177a afr. *haspler* «dévider» (Douai 1250, Pck), mfr. *haspeler* (15^e-16^e s.), lütt. *håspler* «id.; faire de grands gestes». Gdf 4, 431b cite v.a. «dévider» EvQuenJ [= EvQuenJe 1307]; (absolument) Percef V (éd. 1528 [le 3^e exemple tiré de Percef correspond à PercefL² XIII, inscription 8 *haspler*; au vers 6 de la même inscription, PercefL² donne *haspeler* à la place de la leçon de l'imprimé que Gdf cite: *filler*])); Gabr. Meurier Tresor des Sentences. TL renvoie à Gdf et à FEW. Ajouter PercefR4 *haspler*; QJoyesC XII, 86 *happler*⁽¹⁹⁾. Même si le contexte ne permet pas de choisir entre les deux sens, le mot lui-même est régional.

kienchon s.m. «petit chien», 13847 (*Et li lions demeure o Jourdain l'aloisé, Si gran fieste li monstre au dire verité Con ce fust .I. kienchon qu'il euüst eslevé*). Le mot est ici employé dans une comparaison; voir Ziltener 178. Bien que FEW 2, 192b signale vaguement comme afr. mfr. *chienson* (14^e-début 16^e s.), les attestations de Gdf 2, 122b et de TL 2, 392 (le premier ne cite que JourdBIAl et le second relève deux attestations dans GilMuisK et ChansOxfS [Metz 1^{re} m. 14^e s. = RivièrePast XXXbis, 19]) ainsi que celles de 13^e s. Namur dans R 43, 488, 118; PassArrR (*kiençons*); ChevCygneNaissBeaN 2508 (*kienson*; v. G. Roques ZrP 94, 421); Belle-

(19) Dans le passage correspondant de QJoyesR (XII, 73), on a un mot de l'Ouest *travoiller*.

HelR (*quienchon* dans une comparaison; v. G. Roques RLiR 60, 297) montrent qu'il s'agit d'un régionalisme. On signalera aussi qu'on lit *quienschonet* dans FlorOctAIL 1096B (v. RLiR 56, 643).

leur conj. «là où», 13497 (*Et s'en va leur il set Jourdain le franc baron*), 15618; *leur + subj.* «en quelque lieu que», 3138 (*Par le marine va querant aucun destour Leur il peuüst avoir d'un seul repas retour*), 15333, *leur que + subj.* 14808. Il s'agit d'une forme régionale. Gdf 4, 766b cite Sone; JCondé; FroissChron; doc. Tournai, Mons, Valenciennes, tandis que TL 5, 14-15 relève RichF (= RichH 3632); JCondéS; SGregPrM (= SGregPrS 21); FroissS; doc. Hainaut. Voir FEW 14, 2a afr. mfr. (ca. 1280-Froiss, Gdf; GG Anz 1874, 1046; Vierge; Haust Rég 2; GuillMach) et 3b, n. 6. On ajoutera JMoteRegrS 878; NoomenFabl 102, J769 (v. G. Roques RLiR 61, 285); YsayeTrG 62a (l'éditeur corrige à tort), 64; RestorD I 314 (corrigé à tort); FlorOctAIL 710B (v. RLiR 56, 634).

locuz adj. «ébouriffé, hirsute», 13815 (*Jourdain vit les .II. ours locuz plains de fierté*), 17758, *locuë* f. 16476, *locquë* f. 7054. FEW 16, 475a dit vaguement qu'il s'agit d'un mot de afr. mfr. (12^e-15^e s., Gdf; JeuxP; Molin). Mais dans RLiR 50, 294, G. Roques le qualifie de «picardisme littéraire» à propos du subst. *locques* (à lire *locqués*) PrunB 246. Voir aussi G. Roques RLiR 55, 264 (NoomenFabl 52 [passage cité par Gdf 5, 11c et TL 5, 557, 41]); ZrP 99, 188 (MaugisV); J. Herbillon DW 14, 72. Ajouter TombChartr25K 88 (gloss. «mal soigné») qu'enregistre le GlossGloss.

lommer v.a. «énumérer», 19Trd inf.; *lomme* 5Td (*On n'en lomme [B nomme] que trois ou rengna loiautés*) prés. 3; «donner un nom à (qn)», *lomme* 9315 prés. 3; *lomma* 7606 (*Et on lomma par le non le .Ve. Hermant*), 13623, 13625 prêt. 3. Il s'agit d'une forme régionale de *nommer*. Voir FlutreMPic 490 qui l'explique par dissimilation de *n* devant une autre nasale. La source de FEW 7, 179a et 179b qui relève afr. *lommer* (hap. 13^e s.) à côté d'attestations dialectales modernes est GdfC 10, 206c-207a qui cite ChevCygneBrux 1341, 2269, 2398 et JourdBlAlM 19Trd; la datation est donc à corriger. On ajoutera AmAmAlM 64P; DW 21-22, 201; RemDoc 1.

mancolie s.f. «tristesse profonde, due à quelque cause extérieure», 17029 (*Et pour chou qu'il vous voet oster de mancolie*). Forme contractée de *merancolie*. FEW 6, 1, 655a cite *mancolie* seulement dans SoneG = TL 5, 1354, 14; TL cite aussi BaudSebB. On ajoutera NoomenFabl 108, 60 *mencolie* (v. G. Roques RLiR 61, 286); FlorOctAIL B après 8130 (v. RLiR 56, 642). JourdBlAlM utilise la forme *merancolie* en 3335, 7863, 15882.

mesesree s.f. «égarement, tort», 6354, 7647 (*Il ne li souvient mais de le grant mesesree De Froimon qui son pere avoit le vie ostee*), 12816, 17466. La

source de FEW 4, 825a afr. (hap. 13^e s.) est Gdf 5, 280a qui ne cite que les 1^{re} et 3^e attestations de JourdBLAI. TL renvoie à Gdf et à FEW. Le mot se rencontre pourtant dans d'autres chansons de geste, parfois plus anciennes: AnsCartA *meseree*; JLansonM 3507 *mezeree* (gloss. «crime»); EsclDécS 6908, 6925 *meserree*; CiperisW 1215 *meserree* (gloss. «mistake»); RenMontRV 18004 *mesesree*.

meulez adj. «riche», 17958 (*Et se ne puet nuz hons, tant soit d'avoir meulez, Estre pour son avoir de mort asseürez*). Gdf 5, 318c cite SommeLaur; JacBais; doc. 1380; Jeh. Fremaux; TL 6, 400-401 cite AubG; JeuxPartL; JacBais (= Gdf); MahomZ; BaudSebB; Jeh. Fremaux (= Gdf); FEW 6, 3, 1b (à biffer 6, 3, 28a). Dans RLiR 61, 287 à propos de MahomL², G. Roques ajoute FournChansL; PastoraletB (v. aussi G. Roques RLiR 48, 254); TristNantS 5145. On ajoutera LionBourgAlK; CiperisW 1811.

moilon s.m. «milieu, centre d'une chose», 7951 (*Et li secons portoit les labiaux par raison De geulez gentement assiz ens ou moilon*), 7954, 13211, 20905. Voir FEW 6, 1, 616b qu'on complétera par mon article paru dans TraLiPhi 30, 360; voir aussi RLiR 56, 480. On ajoutera Pck; PlacTimT; RestorD I 304, II 17; DoonMay¹Pi⁰; BelleHelR (v. G. Roques RLiR 60, 297); LionBourgAlK; FlutreMPic⁽²⁰⁾.

mois s.m. «le mois qui suit l'accouchement», 15457 (*S'avint que celle fame dont vous oÿ avez Une voisine avoit lés lui, c'es veritez, Qui gisoit d'un enfant qui estoit nouviaux nez. Che mois li fist du bien le preude fame assez*), 15464. Voir FEW 6, 1, 714a afr. (Auc-Mousk, TL). Le caractère régional de ce sens est souligné par G. Roques RLiR 60, 296-297 à propos de BelleHelR 9288.

muiel adj. «muet», 3594, 3607, 3648 (*s'en mainne le dansel Qui par son veu fai- soit en Gadrez le muiel*), 3686, 3864, 3952, 5417, 5422 (contexte s.v. *noee*), *muiaux* 4099, 5398, 5427, 11882, 13417. Voir FEW 6, 3, 312b et surtout G. Roques RLiR 50, 125-128, 648; 56, 312; 58, 273; 61, 285. On ajoutera RézeauPrières 82/22; cf. aussi HerbillonNFBelg 588b.

[*navier*] v.n. «voyager par eau, naviguer», *navie* 7436 (*Et le bielle leur dist qu'en haute mer navie*), 9754 prés. 3. Voir FEW 7, 61b wallon. hain. avec des attestations dialectales modernes. On a l'impression qu'il y a une rupture de continuité entre un *navier* de l'Ouest (12^e s. dans TL 6, 538) et ce *navier* pic.-wall. On ajoutera FroissEspF² (= FroissBallB); GavreS;

(20) Le GlossGloss enregistre AnglureB; il s'agit de *moilons* qu'on lit dans l'appendice IV, 118/16, c'est-à-dire dans les additions faites par Bernard, trésorier de l'abbaye de Corbie.

PercefR3(1); LionBourgAlK 16128; CentNouvS 99/144; MolinetFaictzD; DelafosseE (v. TraLiPhi 32, 127; cf. FennisGal 91).

nevie v.impers., prés. 3 «il neige», 2198, 19171 (*Plus drut volent quariel que nege qui nevie*). Le 1^{er} exemple est cité par GdfC 10, 196b qui a pourtant lu *neije*; le 2^e exemple est dans une comparaison, voir Ziltener 35. Voir FEW 7, 153a qui cite pour les attestations anciennes l.apr. et mfr. (Moam = TL 6, 624) et qu'on complétera par G. Roques ZrP 92, 648 et mon CR de FlorOctAlL ds RLiR 56, 642. Mes remarques sont reprises par BelleHelR 13384n. On ajoutera JPreisMyrG p. CCXXI; ALW 3, not. 91 *neiger*, carte 27 et not. 92 *neige*, carte 28; voir aussi DW 8-9, 58.

opinïon s.f. «intention», 9885 (*Tant le voit noble et gente et de bielle fachon Qu'il ne puet pluz celer se ruide opinïon*); «manière», 9892 (*Elle a levet le poing qu'elle ot grant a foison, Le maunier en fery par tel opinïon Entre l'oeil et le nez .I. si gran horïon Que le cuir li rompi sans contradission*). Sur le 1^{er} sens, voir FEW 7, 373b mfr. nfr. «intention» (Froiss; Gournay, Brunot 3; Malherbe). L'attestation de Froiss correspond à FroissS III 6, 178 (donc pseudo-Froiss) cité par GdfC 10, 235b. Le même passage est relevé aussi par TL 6, 1153, 12 qui ajoute HugCapL 152 (= HugCapLb 3991) et DeschQ. Sur le caractère régional de ce sens, voir G. Roques RLiR 60, 297 qui en parle à propos de BelleHelR. On ajoutera GesteMonglHernD 1665 (corriger le gloss.); RenMontRV 9008; CiperisW 828, 1795, 7382. Quant au 2^e sens qui appartient à l'emploi épique tardif, TL 6, 1153, 23 cite une seule attestation, tirée de HugCapL 49 (= HugCapLb 1275). JourdBIAlM en constitue donc une 2^e attestation.

or adv. *d'or mais loc.adv. «désormais»*, 581 (*S'ai mestier que mes cors soit d'or mais reposés*). Voir FEW 4, 473b aflandr. (Gillon; ca. 1510). La seconde attestation de FEW correspond à Fossetier cité par Gdf 5, 611a. Mais on a anorm. *d'ormés* dans SEvroulS.

ostage s.m. «redevance due pour la location d'une maison», 3290 (*Ensement fu Jourdain o Meurisse mainnage .XIII. mois trestoux plains c'ains n'y paia ostage*), 6848, 12601, 19404T (où *B* donne *mesage*). Voir FEW 4, 491b aflandr. apik. (13^e s.-Molin, Gdf [4, 501b]; Roisin; AdHale [= AdHaleSicB 198]); TL 6, 1353, 37. On ajoutera LionBourgAlK 6944; GrebanJ 2343 (corr. le gloss.); MantouVoc LIII, 108 qui donne aussi le sens de «frais de logement».

patois s.m. «langage», 17129 (*Moult bien li renderoit, ce dist en son patois, Les griez qu'a fait son fil, les maux et lez anois*). Voir TLF pour la bibliographie. Les attestations anciennes proviennent du Nord et du Nord-Est du

domaine d'oïl. TL 7, 486 cite BretTournD (lorr.) et BrunLatChab (v. BrunLatC qui, sur les quatre mss. contenant cette leçon, qualifie deux de picardisants, un de picard-wallon et le quatrième de francien). Gdf 6, 40c cite de plus Maximien; CentNouvJ; Chron. de Loys XI. On ajoutera PastoraletB 6594 (v. G. Roques RLiR 48, 256); PercefR4; PHautevilleInvBiensB; FlorOctAIL 17141AC; HeilemannChastell. Le mot devient général dans le 4^e quart du 15^e s.; voir déjà *patois sauvage* dans JRegnier p. 138 et 198; AndrVigneNapS 3984.

plach s.m. «étang» 13864 (*A rataint le sengler par qui fu tant penez, Ou en .I. plach gisoit pour estre reposez*), *plac* 13865 (*S'estoit cieux plac si fais que vous dire m'orez*). FEW 16, 632a cite mfr. *plache* (Corbie 1364 [= Gdf 6, 182c]); mfr. *plascq* m. (Tournai 1443 [= Gdf 6, 204c]) et divers dérivés chez Froiss [= Gdf 6, 205b]. On ajoutera un dérivé *plasceis* «marais» PercefT 8232 et 11436. La diffusion de l'ensemble des mots semble être assez limitée.

placquier v.a. «marquer au marteau (un arbre) pour l'abattage», 10819 (*Et li coutiaux ala a .I. piler placquier Si fort qu'i le convint en piechez pechoiier*) inf. Voir FEW 16, 630b aflandr. (1383, DC); Gdf 6, 204b cite le même document au sens de «marteler», tandis que TL ne fait que renvoyer à FEW. Notre attestation est unique dans un texte littéraire; cf. ci-dessus *haloter*.

pleuve s.f. «pluie», 6218 (*Et puis te ferai pendre a le pleuve et o vent*), 11165, 15869, 21324. Voir FEW 9, 105a afr. *plueve* (flandr. pik. 13^e s., Li...)... *pleuve* (pik. 13^e s.), mfr. id. EvQuen, *plueue* (Froiss, Bartsch [= *plueve* FroissDitsMMF 43]...; RLiR 56, 643; FlutreMPic; ALW 3, not. 54, carte 14. On ajoutera SGregB²S 2038; peut-être AiolN 8978 (v. HenryŒn II, p. 178); SGraalIVEstP (v. RLiR 61, 586); MerlinSR; PrunB 1193; VoeuxHérG U193; FroissPrisF 2006, 2261 (et var. B), XII-149; BelleHelR 1661n (v. G. Roques RLiR 60, 297); LionBourgAlK 9375, 9393, 28326; DevR 186, 515 (v. K. Baldinger ZrP 100, 297)⁽²¹⁾.

plonquier v.n. «se précipiter de haut en bas», *plonquiet* 17407 (*Que mieux mieux des cevaux sont a tiere plonquiet*) part. passé; *plonquier* v.r. «se plonger dans», 22785 (*Parmy les Sarazins se sont alez plonquier*) inf.; *plonquiés* 5170T (où B donne *ficquiez*), *plonquiez* 5166, 5191T (où B n'a pas de vers correspondant) part. passé. FEW 9, 93a cite lütt. nam. *plonkî*,

(21) La documentation du DMF contient une attestation de Jean Daudin, *De la erudition ou enseignement des enfans nobles*, éd. F. Hamm, 1993, 222; le copiste est picard, v. introd. p. CCXIII.

tandis que TL 7, 1185, 14 enregistre *plonkier* FroissMelL. Bien que RenMontRV gloss. dise que c'est une graphie non attestée, on trouve cette forme régionale, outre dans JourdBLAIM, dans Aiolf 369 (*ploncoit*) et n. (= AiolN 368); RenNouvR 4121; JLansonM 619; BelleHelR; ConsBoèceTroyS I, 76 (passage cité par le DEAF G 1496, 13).

[*pourlire*] v.a. «lire entièrement», *pourleü* 23183 Tdfr, *pourlut* 241 (*Et quant y l'ot pourlut et le glose entendy*) part. passé. Voir FEW 5, 243b afr. mfr. *porlire* (13^e s., Gdf; GuillPal), *pourlire* (14^e s.); Gdf 6, 294c [le dernier exemple correspond à EvQuenJe 2388, aj. 1964]; TL 7, 1517, 40. Le caractère régional du mot est souligné par G. Roques RLIR 60, 297 à propos de BelleHelR. Il pourrait être nuancé d'après anorm. AndréCoutP que Gdf et TL citent, mais TristPr dans Gdf correspond à *releü* dans TristPrC I, prologue, 1 et Modus dans Gdf à *pourveü* dans ModusT 118, 817. On ajoutera GesteMonglRenD 70; RestorD I, 403; LionBourgAlK 10975, 14502; TristNantS; RenMontBV; GilChinP; PercefR4.

putier s.m. «bourreau», 18638, 18639 (*Li putiers loie ciaux c'on li a pourveü*). Voir FEW 9, 635a aflandr. (14^e-16^e s., Gdf; St-Amand; Molin). Gdf 6, 474a cite des doc. S.Quentin, Valenciennes; Triumphe des Carmes (Leroy et Dinaux, p. 338); De vita Christi (BN 181, f° 72c); Chron. des Pays-Bas de France, tandis que TL 7, 2114, 21-27 cite BastS et BaudSebB pour ce sens. L'aire de cet emploi est ainsi assez limitée.

quier tans s.m. «famine, temps de disette», 23188 (*Voir ce fu en setembre qui fu quier tans de blez*). Voir FEW 2, 440a. Sur cette formation typique du Nord et du Nord-Est, voir J.-P. Chambon VoxR 54, 111; ZrP 112, 159. Le mot *famine* se trouve aussi dans JourdBLAIM.

[*racuser*] v.a. «accuser, dénoncer», *racusé* 14634 (*Quant Gloriant voit chou, tou baz en soy disoit Que ch'a fait le tourier*⁽²²⁾, *qu'i racusé l'avoit*) part. passé. Voir FEW 24, 93b afr. mfr. (surtout wallon. hain.); Gdf 6, 543c; TL 8, 151. Gdf 6, 544a signale comme dialectes «rouchi, tournaisien, montois, champenois, vosgien», ce qui est conforme à ce qu'on trouve dans FEW. On ajoutera TristNantS; BelleHelR; PercefT (aj. 8131 au gloss.); PercefR4; AmAmAlM 1788B, 1863.

rebrois adj. «fâché», 4496 (*Quant Kalefrin l'entent, ne fu mie rebrois, Ains en eut au cuer joie*), 22615; s.m. «résistance», 23107 (*Et Charle li otrie, qu'il n'y mist nul rebrois*). Gdf 6, 648a cite pour adj. les deux passages de

(22) Le s.m. *tourier* «geôlier» qu'on lit aussi en 14626, 15536, 19969 peut être un régionalisme; voir TraLiPhi 32, 128; M. Plouzeau RLaR 100, 308; G. Roques RLIR 60, 297; aj. LionBourgAlK 27553, 28886, 33286.

JourdBlAl et JPreisLiègeB, tandis que pour s.m. il cite GodBouillBruxR, AvocasR, JPreisLiègeB et ChronGuesclC. TL 8, 387 n'en a repris que l'attestation de AvocasR. Dans RLiR 56, 644, j'ai noté les attestations de FlorOctAll (s.m.); ChronGuesclF (s.m.); RenMontRV (s.m. et adj.). FEW 10, 137a ne relève que la forme *rebois* «émoussé» Rigomer; on y ajoutera *rebois* «résistance» BelleHelR 1172L et *rebrois* RestorC 42 (= RestorD I 42; voir aussi RestorD II 625 *rebois*), attestations relevées par G. Roques RLiR 60, 296.

remplage s.m. «vin dont on remplit une pièce qui n'est pas pleine», 9566 (*Ne puet boire claré de vin ne de remplage*); «fait de combler les fondrières d'un chemin (?)», 5648 (*Et fussiez d'une cocque venuz hors du bosquage, Se vous n'avez d'avoir tant qu'a faire remplage, Si vaut bien li vo cors d'estre en bien haut estage*). Pour le 1^{er} sens, voir FEW 4, 592b (1672-DG, v. SavBr), mais Gdf 6, 550c cite, à côté du sens de «remplage, remplacement, substitution», des doc. 1319 Hainaut, 1412 et 1430 Tournai au sens de «action de remplir un tonneau où il y a quelque déchet»; cf. aussi Gdf 5, 665c s.v. *ouillage*. Cet emploi est à ajouter à HenryŒn. Quant au 2^e sens, voir FEW 4, 592b mfr. (Tournai 1409, GdfC 9, 750) = GdfC 9, 750a s.v. *hause*. Bien que le 2^e sens ne soit pas tout à fait assuré dans le contexte, le mot lui-même paraît être régional: cf. aussi PiérardMons *remplage* «remplissage». Et il a une aire de diffusion assez limitée: Tournai, Mons, Hainaut.

rentercier v.a. «reconnaître», 14136 (*Mais cieus n'en connoit point ne ne poet rentercier*), *reterchier* 10289T inf. Gdf 7, 41c cite pour le sens de «reconnaître» JourdBlAl 14134-37 à côté de Escoufle; CourtArr; Jak; SSages Ars. 3142 (lire 3152) et pour le sens de «réclamer, revendiquer» 1298, 1309 doc. Reims. Ainsi la datation de FEW 13, 1, 268a afr. (13^e-1309, Gdf; Bueve1) est-elle à modifier. TL 8, 842 n'ajoute rien de nouveau.

roion s.m. «région, pays», 3168 (*Fieux je suis d'un marchant d'un estraigne roion*), 6495, 7942, 12075, 12354, 12364, 12371, 15722, 15736, 16584, 16950, 18398, 19074, 19937, 20609, 20913, 22202, 23014. Voir FEW 10, 213b; Gdf 7, 226b qui cite entre autres Ciperis (= CiperisW 3010-12; aj. 1294, 1352, 1554, etc.); TL 8, 1417 et surtout G. Roques RLiR 60, 297 pour le caractère régional du mot. On ajoutera HerbCandS app. IIIb, 1173, 4213; app. IVd, 223; app. IVe, 11; TristNantS; FlorOctAll; DoonMay¹Pi⁰ C1513; AmAmAlM 16, 477, 2037, etc.

sahu s.m. «sureau», 4796, 8752 (*Le ciercle li deront comme .I. rain de sahu*). Le mot est ici employé dans une comparaison; voir Ziltener 136. FEW 11, 6a cite, à côté de ahain. *sahut* (1457) (= Gdf 7, 405c, doc. Tournai), aflandr.

sahu (hap. 13^e s.) qui provient de Gdf citant JourdBlAl 4796 (la date est donc à modifier). Voir aussi FEW 11, 8b qui cite alütt. *sahus* JPreis (= Gdf). On ajoutera MonRainDB 2324E; PlacTimT 315 var. B3 *sahuc*, B4 *sehuch* (v. G. Roques ZrP 99, 193). Pour les attestations dialectales modernes, voir FEW 11, 6b; M.-G. Boutier et J.-P. Chambon RLiR 58, 338.

savelon s.m. «terrain sablonneux», 514 (*Droit sur le savelon encontre le navie*), 17147. Il s'agit d'une forme régionale, voir GossenGramm² 103. En effet FEW 11, 12a cite alütt. *savelon* HaustMéd, ahain. *savelons* pl. (Tournai 1315 [= GdfC 10, 604c]), mfr. *sauvelon* (Soignies 1457, DialBelg 15, 115), alill. *savelon* Roisin, apik. *savelon* (1294 [= GdfC]), *savelon* (Sone; 1304 [= GdfC]), *savellon* (1313 [= GdfC]), *savelong* (Somme 1490 [= GdfC]), alothr. *savellon* (MeurtheM. 1509, Bphhist 1932, 270), tandis que TL 9, 11-12 cite *savelon* dans OllaS, MousketR, Sone et deux formes *savlon*, *savelon* dans RoisinB. Ajouter LeVerM 29b, s.v. *arenula*. Cf. aussi HerbillonNFBelg 724b⁽²³⁾.

secussion s.f. mettre a secussion loc.verb. «écraser, anéantir qn», 12358, 19960 (*N'il n'y demora ja cevalier ne baron, Prince, conte ne duc, tant soit de gran renon, Que je ne meche a mort et a secussion*). Cette locution verbale est surtout employée dans l'épopée tardive. Voir FEW 11, 493b afr. *secution* «exécution» (ca. 1350, Bastars de Bouillon 4049, Bb). GdfC 9, 581a cite JourdBlAl 12358-59 à côté de BastS (= BastC 4047; aj. 4339); HugCapL (= HugCapLb 1280, 1890; aj. 5917); FroissChron. TL 9, 317 *metre a secucion* ajoute BaudSebB. Dans RLiR 56, 644, j'ai relevé FlorOctAll; TristNantS; LionBourgAIK; RenMontRV. On ajoutera BelleHelR; ChevVivProse 221, 31 *mettre a secuction*.

taion s.m. «grand-père», 3492 (... *A l'aïwe d'Amis, qui moult ot de barnage, Le taion de Jourdain o le plaisant visage*), 4278, 10843, 11952, 12125, 12131, 15796, 16688, 18085, 18893, 18976, 19154a, 19557, 21760, 22780, 22798, 22878, 22996. Voir FEW 25, 649a; TL 10, 50; Gdf 7, 628c; K. V. Sinclair ZrP 78, 462; G. Roques MélHöfler 370. On ajoutera BerinB; GuillMachFontH 1939; FroissChronM XIV, 61/7, 155/20; MelusArrS 140; LionBourgAIK; Hug CapLb; BelleHelR; PercefT; PercefR4; EvQuenJe 1445, 1465; Molinet FaictzD. L'attestation de VillonTestR 379 (passage cité par Gdf 7, 629a) est un témoignage de l'emploi d'un mot de la langue littéraire picarde.

(23) L'attestation de *savelon* dans ModusT 104, 6M n'est pas certaine; le gloss. de ModusT traduit le mot par «drogue médicinale; serait-ce 'savon'?...», d'où sans doute FEW 17, 5a afr. *savelon* m. «savon» (13^e s. [le ms. M date du 15^e s.]); TL 9, 267, 3 se contente de renvoyer à FEW.

tant maint loc.adv. «plusieurs», 4352 (*Bien a .II. ans passez, que tout de fy le sage, Que pour fame trouver contre vous de parage Avez vos més tramis en tant maint hiretage*), *tant mainte* f. 209, 860, 3981, 5430 (*Car tant y ot de gent de tant mainte contree Que le selle en estoit et rasie et peuplee De rois et de marciz de grande renommee*), 9076, 12960T. FEW 16, 513b; TL 5, 835, 14; Gdf 7, 639b; GautLeuL² p. 81; K. V. Sinclair ZrP 78, 462. On ajoutera MelusArrS 143.

tempez s.m. «tempête», 20496 (*Jourdain aperchut Gadrez, quant li tempez fina, De bien .VII. lieuez loins*). Voir FEW 13, 1, 178b (pour *tempez* Roland, voir RolS² 2534 qui corrige en *tempers*); Gdf 7, 663c; TL 10, 165. On ajoutera RenContrR; BerinB I, p. 244 (mq. au gloss.); DeschQ.

tempre adv. *tempre tart* loc.adv. «à tout instant», 180 (*Tempre tart, main et soir tant qu'il sera en vie*). Sur le régionalisme *tempre*, voir FEW 13, 1, 189b; Gdf 7, 667b; TL 10, 176 (où les deux attestations de SThomGuernW¹ [293 = ms. H; 1974 = ms. B] sont hors du domaine; quant aux attestations de Chrétien de Troyes, la variante de LancF 3060 est dans le seul ms. Chantilly, Condé 472 [pic.] et celle de CligesF 769 [= CligesG 769] se lit dans les seuls mss. BN fr. 375 et 1450, tous deux picards); G. Roques RLiR 58, 593 (ChastCoucyP < JakD); 61, 285 (NoomenFabl 102 [PrestreCompN] J709 = F707); FlutreMPic; ALW 3, not. 151. On ajoutera HerbCandS app. Ic, 612, 697; app. IIIb, 1477; HervisH 2380, 8968 (corr. l'éd., v. M. Plouzeau RLaR 99, 157); DoonMay¹Pi⁰ C1422; PercefT 4532, 5779, 9857, 10497, 12802; PercefR4; PercefR3(1); PercefR3(2); TristNantS; FlorOctAIL; JAvesnesProprF III-107, XLV-7 (= JAvesnes ProprQ III-106, LII-5); ProvM 2158 (ms. R); DevR 155; EvQuenJe 453; DelafosseE (v. TraLiPhi 32, 128); AmAmAlM 3868; RemDoc 2; MélHöfler 84. Sur l'expression, voir FEW; DiStefLoc 822c (aj. EscanT 17410 pour *tempre et tart*); ajouter *tard e tempre* SeneschO (passage cité par le DEAf H 93, 25)⁽²⁴⁾.

temprement, tenprement adv. «bientôt», 2969 (*Or m'en est mescheü, s'en morai temprement*), 9840, 10143, 19701, 21210. Voir FEW 13, 1, 189b; Gdf 7, 667c; TL 10, 177 et surtout G. Roques RLiR 58, 593 (v. ci-dessus). On ajoutera DoonMayP 2250 [= DoonMay¹Pi⁰ A2249]; BastC 119, 1494; PercefR3(2);

(24) La documentation du DMF et le GlossGloss ajoutent aux données des dictionnaires et à mon relevé les attestations suivantes: *tempre* PrunB 491, 685; DeschQ; RickardChrest (= FlorOctPr); *tempre et tart* GuillMachRemH 1328; DeschQ IX, 119/3577, 129/3880; FroissPrisF 3625; *tempre ou tart* ChrPisMutS 8513; *soit tart ou tempre* JDaudinErudH 347; FroissPrisF 2264; *ou tempre ou tart* GuillMachFontH 306; *tart et tempre* FroissOrlD 931; *tempre ne tart* GuillMachC 565; *tart, tempre et soir* FroissParD 135.

YsayeTrG 227, 333, 389 etc.; RenMontBV; LionBourgAlK 28160; CiperisW 118; AmAmAlM 1798, 3436, 3853, 3908⁽²⁵⁾.

tendant adv. «vivement, rudement», 1084 (*Et l'en mainnent tendant jusquis o maistre tré*). Voir FEW 13, 1, 197a que l'on complétera par HIIIBrabH p. 94, 28n. Voir aussi JPreisMyrG p. CCXX, n. 1; RemGlossLaGleize 152b *tindant*. On ajoutera LionBourgAlK 618 *tendant*.

tron s.m. «tronçon», 7198 (*Siques li tron en sont volez enmy le pree*), 17675, 18923, 21679. Voir G. Roques RLiR 59, 137-140 qui établit le caractère régional du mot.

[*trondeler*] v.n. «tomber en roulant», *trondelant* 6989 (*Les pierrez en abat contreval trondelant*) part. prés. Dans RLiR 56, 484, j'ai joint PercefR4 et AmAmAl aux matériaux assemblés par les dictionnaires: BaudSebB (Gdf 8, 87c; TL 10, 682; FEW 17, 370b); GesteDucsBourgK (Gdf; FEW ibid.); TristNantS (FEW 17, 643b); DupireMolinet 238; attestations modernes en picard (FEW 17, 370b). On ajoutera BestAmFournS ms. V 64, 2 (v.r. *se trondielle*, voir E. B. Ham RoPh 13, 466); DoonMay¹Pi⁰ C3920; BelleHelR (v. G. Roques RLiR 60, 297 qui renvoie à DebrerieMoyPic).

tumage s.m. «chute», 8737 (*Ne fu mais sy dolans puis l'eure qu'i nasquy Qu'il fu de che tumage*). Voir FEW 17, 385b qui cite lütt. *toumèdje* «chute». Comme le mot manque à Gdf et à TL, JourdBlAlM fournit ici une première attestation du mot régional. Pour l'étymologie de la forme *tumer*, voir ALWMs 15, not. 28 *tomber* n. 4 (à paraître).

vaissiaux d'ez s.m.pl. «ruche», 12734 (*Puis fait les vaissiaux d'ez le dame aparrillier*). Les attestations anciennes proviennent du Nord, Nord-Est et Est à l'exception de PeanGatS². FEW 14, 191a cite apik. *vaissel d'es* (ca. 1210 [= sans doute GodBouillBruxR, donc 15^e s., voir plus bas]; BeaumCout; Abbeville 1426, Boca), *vaiseau d'ez* PGat, ahain. [...] *vaisseau d'els* (16^e s. [= sans doute CoutHain cité par Gdf 8, 138a]), [...] Mons *vassiau d'és* Dl. De son côté, FEW 25, 12a enregistre afr. *vasseaz d'eiz* pl. (1212, Gdf [3, 1a = DialGregF cité aussi par TL 3, 784, 28 et 11, 91, 24]), *vaisseau d'es* sg. (1233, Gdf [3, 1b = *vaisseaus d'es* BestAmFourH]), *vaissiaus d'es* pl. (13^e s., Gdf s.v. *achier* [lire *vaissel* 8, 138a = GodBouillBruxR, donc 15^e s.,

(25) La documentation du DMF contient 38 attestations du mot: GuillMachBehH 1359; GuillMachAlerionH 41, 774; FroissBallB 13/15; FroissPrisF 8 exemples (aj. 3006 au gloss.); GuillMachC 15 exemples; FroissChronM XIV, 45/1; FroissChron³D 138/48, 396/25, 683/8, 831/68 (= Gdf); MelusArrS 35, 55, 68, 229; EvQuenJe 1244 (= Gdf), 2211. Le GlossGloss ajoute DeschQ; CentBallR [= 226/7, poème du Bastard de Coucy]; TristNantS; PercefR4; PercefR3(1); FlorOctAlL; GrebanJ; PassTroyB.

cité aussi par TL 3, 784, 47]; BeaumCout), *vaiseaus d'ez* (13^e s., TL [3, 785, 7 et 11, 91, 27 = PeanGatS²]), *vaissel de hez* sg. BeaumCout [cf. DEAF H 71, 28], mfr. *vasseau d'aez* Lef [Pas-de-Calais], ahain. *vaisseaux d'eets* (15^e s., Gdf [3, 1c = CoutHain]), aflandr. *vaisseaux d'eeeps* (Flines 1442, Gdf [3, 1b = CartFlines]), abourg. *vaissels d'ays* (1444, StNph 15, 201 n 10; Gdf s.v. *mouchote* [5, 427a = *Inform. par Hug. Belverne*, f° 95v°, Arch. C.-d'Or]; R 46, 132 [la même atteste que la précédente]). Par ailleurs, l'attestation que TL 11, 91, 34 tire de R 33, 1904, 19 provient du ms. med.-pal. 141 de la Laurentienne (Florence); ce ms. daté de 1399 a été copié à Arras par Jean li Escohiers. On ajoutera EvQuenJe 612 *vaisseau d'eeeps* (gloss. *vaisseau «essaim»*); UlenspiegelK *vassiaudés* (cf. p. 101). Voir aussi LegrosRuches 99-103.

§ 2.

Après avoir examiné les régionalismes qui sont attestés sans distinction de genre littéraire, passons maintenant aux mots régionaux qu'on trouve surtout dans des chansons de geste tardives. Il arrive ainsi que les attestations relevées dans JourdBIAIM complètent les indications des dictionnaires, qui ont dépouillé surtout BastS, BaudSeb, HugCapL, ChronGuesclC comme représentants du genre.

abenghie s.f. «valeur d'une *abenge* (pièce de monnaie, le quart d'un denier)», 10921 (*Ja pour vo siermonner n'en feroie abenghie*). Le mot est ici employé comme expression d'une valeur minimale. Voir FEW 24, 308b mfr. (début 15^e s., Gdf; Belz) et MöhrenVal 39, n. 4 qui cite GesteDucs BourgK d'après Gdf 1, 21a. On ajoutera LionBourgAIK 241 *abenguie* et 19644 *abengie*, deux attestations notées comme expression d'une valeur minimale par K. Baldinger ZrP 99, 196. Le mot est un terme littéraire qui est employé comme expression d'une valeur minimale dans l'épopée tardive picarde, tandis qu'*abengue* est une monnaie réelle.

avironneement adv. «aux environs, à l'entour», 11170 (*S'ont pourpris le cyté avironneement*), 20324, 20789. Voir FEW 14, 389a afr. (13^e [date à corriger]-14^e s.). Gdf 1, 529a cite JourdBIAI 11170 comme attestation unique du sens de «en faisant tout le tour» et il cite pour le sens de «à l'environ» ChevCygneBruxR; GodBouillBruxR; HugCapL (= HugCapLb 6126); Ciperis (= CiperisW 271, 2034; aj. 1748, 1920); ChronGuesclC; GesteDucsBourgK; la distinction des deux sens ne semble pas s'imposer. D'autre part TL 1, 739, 30 cite HugCapL (= Gdf); BaudSebB; BastS. On ajoutera LionBourgAIK *avironneement* 5446, 6730, 13796, etc., *avironneement* 15779, *environneement* 26077; TristNantS; RenMontRV;

GesteMonglHernD 2077 *avironneement*; GesteMonglGirD 2443 *avironneement*; GesteMonglRenD 1026 (*avironnement* qu'on peut corriger en *avironneement*, le gloss. est à corriger); BelleHelR 5952 (où l'on est tenté de corriger *avironnement* en *avironneement*); DoonMay¹Pi⁰ C3115 *avironneement* (= B2812 *environnement*); AmAmAlM 327, 3345, 3824, 3827B. Vu ces attestations, le mot semble relever du vocabulaire de l'épopée tardive géographiquement limitée.

beruiier s.m. «chevalier très vaillant», 2885 (*A .II. mains le saisi a loy de beruiier*), 5904, 13686, 17716, 18446, 20002, 21479, *beruyer* 19177T (où *B* donne *cevalier*). Voir FEW 1, 336a. Le caractère régional du mot est souligné par G. Roques RLiR 60, 297 à propos de BelleHelR. On ajoutera BrunMontM 3075; DoonMay¹Pi⁰ C3292; GesteMonglGirD; GesteMonglRenD; AmAmAlM 1940B. Cf. aussi HerbillonNFBelg 111b.

bruïn s.m. «effort de bataille, querelle», 1220 (*Et affin que ne crés qu'il i ait faux bruïn, Vecy vraies ensaignez du conte palazin*). Le caractère régional du mot est signalé par FEW 23, 137b apik., aflandr. Gdf 1, 745b cite ChevCygneBruxR; BaudSebB, tandis que TL 1, 1173 enregistre HugCapL (= HugCapLb 6088); BaudSebB (= Gdf); BastS. Aux attestations que j'ai réunies dans RLiR 56, 636: TristNantS (v. K.V. Sinclair ZrP 78, 456); LionBourgAIK; FlorOctAIL, on ajoutera JerusCont²G 6084. Toutes les attestations appartiennent ainsi à l'épopée tardive.

busquison s.f. «action de heurter», 13510 (*Comment, dist il, dont vient yceste busquison?*). Gdf 1, 762a cite uniquement JourdBlAl, d'où FEW 15, 2, 28a afr. (hap.). Il s'agit d'un dérivé d'un verbe régional *busquier*; sur le verbe, voir RLiR 56, 637; G. Roques RLiR 60, 297; FlutreMPic.

coquain s.m. «petit navire», 20500 (*Mais en le nef Jourdain, a che c'on me conta, Ot muchiet une espie qu'en .I. coquain entra Et s'enfuit viers le mer et viers Qualefrin va*). Gdf 6, 524c cite le seul exemple de BaudSebB *quoquain*, d'où FEW 2, 534b et TL 2, 512, 43. JourdBlAlM constitue une deuxième attestation. Le mot n'est pas relevé dans FennisGal 64.

coureour s.m. «cheval rapide» 19996 (*Sont montez vistement cascuns o coureour*), 21949 (*Que li coz es queÿ sur le bon coureour*). Voir FEW 2, 1566b afr. *coreour* (hap. leg. 13^e s.); comme cette attestation provient de TL 2, 859, 11 qui cite BastS, la date est à modifier. Le mot n'apparaît pas dans Gdf. Ainsi JourdBlAlM constitue-t-il une deuxième attestation.

desiree s.f. *tout a sa desiree* loc.adv. «à son plaisir», 18194, *tout a se desiree* 7644 (*Souvent va en gibier et soir et matinee Et voler en riviere tout a se desiree*), 21967, *tout a leur desiree* 127a, 128, 20125, *tout a leur desyree* 11604. C'est

une locution inconnue des dictionnaires, mais on lit *tout a sa/vo desiree* dans GesteMonglGirD 1879, 3296; *tout a sa/leur desiree* dans Geste MonglHernD 408, 1380, 1392; *tout a vo desiree* dans BelleHelR; *tout a leur desiree* CiperisW 704; *tout a vo desiree* DoonMay¹Pi⁰ C532. Voir aussi Andrieux MélMartin 24. Ajouter à FEW 3, 53a et à DiStefLoc.

diferement s.m. «brisure (terme de blason)», 21465 (*Et au quief de l'escu dont li oeuvre resplent Estoit France pourtraite et faite noblement D'azur a fleur de liz d'or sans diferement*). BraultBlazon ne signale pas l'emploi de ce mot, et ce sens héraldique est à ajouter à FEW 3, 73b. On a pourtant *defferement* dans FlorOctAll 6357BC (v. RLiR 56, 638).

ensy, ainsy adv. *ne/ny... ensy nё autrement* loc.adv. «ni de cette façon ni d'une autre», 12991, 13008 (*Jourdains fu moult dolans, oÿ avez comment, C'on nel vot hosteler ensy nё autrement*), *ne... ainsy nё autrement* 5356, *ne... ainsy ny autrement* 6214. La source de FEW 11, 575a hap. 14^e s. est TL 1, 245, 39 qui cite BastS 592 et 6102. On ajoutera HugCapLb 3868; Geste MonglGirD 1949; GesteMonglHernD 17, 1884; LionBourgAIK 10176, 10222, 13393, etc.; FlorOctAll (v. RLiR 56, 636); ChronGuesclF (v. RLiR 57, 313); BelleHelR (à l'unique exemple que le gloss. relève on peut joindre 9413, 15186 et p. 734); DoonMay¹Pi⁰ C3095, C3125.

escliz s.m. «jaillissements d'eau, embruns», 9413 (*Mais par force ont leur nef en le haute mer mis Et leur voille levet au vent et as escliz*). Le mot est employé dans l'expression *au vent et as escliz*. Dans RLiR 56, 639, j'ai noté que ce sens est proposé par RenMontRV 25953n en signalant les attestations du syntagme dans ChronGuesclF et FlorOctAll. Au vers 17187, le mot a son sens plus répandu de «tronçons, éclats»; voir FEW 17, 151b.

fourcelut adj. «à fossette (d'un menton)», 5054 (*Congiet prist a le bielle o menton fourcelut*), 19946. TL 3, 2071 cite HugCapL (v. HugCapLb gloss. qui traduit le mot par «à fossette» à la suite de BastC); BaudSebB; BastS, et Gdf 4, 66c relève en outre VoeuxPaon Bruxelles 11191 et Ciperis (= CiperisW 6797). FEW 3, 884b et suiv. n'a pas relevé le mot, mais vu les attestations de TL et de Gdf, le mot semble être un régionalisme épique. Ajouter AmAmAll 4619.

hatrelee s.f. «coup sur la nuque», 22755 (*Tu m'avoiez prestet une gran hatrelee, Mais tu le ras au double!*), 22882. L'indication de FEW 16, 136a apik. provient de Gdf 4, 436a qui cite uniquement les deux exemples de JourdBlAl. TL renvoie à Gdf et à FEW. On ajoutera FlorOctAll; LionBourgAIK (voir RLiR 56, 641); BelleHelR. Dans RLiR 60, 297,

G. Roques qualifie le mot d'«un dérivé épique d'un mot *haterel*, lui-même probablement régional mais qui a connu une extension littéraire au 13^e et au début du 14^e s.»

jouente s.f. *se jouente* «formule remplaçant le pronom personnel», 5927 (*Mais il dist c'ains ne fu se char de fier armee Que ne fust ens ou jour se jouente esprouvee*). Voir TL 4, 1822, 51 qui enregistre BastS; BaudSebB; HugCapL (v. HugCapLb gloss.). G. Roques a noté le caractère régional de *jouente* «corps, personne» dans RLiR 60, 297 à propos de BelleHeIR. En effet on retrouve cet emploi dans TristNants.

jumelin adj. «(épithète s'appliquant à Mahomet)», 4627, 7995 (*Mahommet jumelin a le païen juré Que mar sont crestiens venuz et atravé*). Ces deux attestations sont précieuses, parce que le DEAF G 452 cite seulement BaudSebB et ChevCygneBruxR. On ajoutera BastC 219, 1584, 5744 (v. p. 313 s.v. *Mahon*; cf. aussi BastS 219n).

montee s.f. «animal (cheval) sur lequel on monte, monture», 19114 (*Paiien ont Kalefrin rendut une montee*), 19386. Gdf 5, 397c cite seulement Chron GuesclC (= ChronGuesclF 11996FE) tandis que le mot manque à TL et à FEW 6, 3, 113a. On ajoutera FlorOctAll (v. RLiR 56, 642); YsayeTrG 220.

musardrie s.f. «action de perdre son temps», 4116 (*Car de foleur penser ce seroit musardrie*); *musardrie* «sottise», 8945 (*Car trop j'ai atendu, dont j'ai fait musardrie*), 11268, 20243, *musardrye* 7856. C'est une forme rare, parce qu'on n'en connaît qu'une autre attestation qui se lit dans FlorOctAll B après 4343 (v. RLiR 56, 642). Gdf 5, 453a et TL 6, 445a citent *musardie*, tandis que FEW 6, 3, 279b enregistre *musardie* et *musarderie*.

racointanche s.f. *sans nulle racointanche* loc.adv. «sans réserve», 9937 (*le beghine... A le bielle respont: «Douce seur et amie, Avoec my demorez, s'il plest sainte Marie, Et de quanques j'arai avere vo partie Sans nulle racointanche.»*). La donnée de FEW 24, 78a afr. *racointanche* «commerce amoureux» (hap. 13^e s.) provient de Gdf 6, 538b qui cite notre passage; la date est donc à corriger. On comprendra l'expression *sans nulle racointanche* comme une var. de *sans racointage* «sans réserve» que cite FEW ibid. Voir aussi A. Henry R 85, 530-533 et BodelNicH³ 728n qui traduit le verbe *racointier* par «chicaner, chipoter, faire des histoires». Une autre attestation du mot *racointanche* au sens de «entourage» se trouve dans FlorOctAll 10487C (v. RLiR 56, 643).

recouvrage s.m. *sans recouvrage* loc.adv. «sans remède possible», 8188; *sans nes .I. recouvrage* loc.adv. «id.», 12952 (*J'ai me fille perdue sans nes .I. recouvrage*). Gdf 6, 687a cite les deux exemples de JourdBlAl à côté de deux

attestations tirées de Maugis d'Aigremont (= MaugisV 1725 et 5078). TL renvoie à Gdf. On ajoutera ces données à FEW 10, 166a-b.

renassion s.f. «vie», 19559 (*Et essaüça no loy en se renassion Plus c'onques ne fist rois qui cauçast esporon*). Ce sens n'est donné que par TL 8, 622, 42 qui cite BaudSebB et HugCapL (= HugCapLb 561). Le passage de JourdBlAl est cité par Gdf 6, 743c qui lui donne le sens de «royaume». Dans RLIR 56, 482, j'ai réuni les attestations suivantes: AmAmAl; RenMontrV; TristNantS; FlorOctAIL (v. RLIR 56, 644); ChronGuesclF (v. RLIR 57, 317). On ajoutera RenMontBV; LionBourgAIK 6535; BelleHelR (v. G. Roques RLIR 60, 297); CiperisW 7809, 7820, 7832, 7842, 7889; DoonMay¹Pi⁰ B3938. Les deux attestations de GesteMonglHernD *regnacion* (153, 1600) semblent aussi signifier «vie» plutôt que «pays» comme le dit le gloss. Ainsi ce sens est-il bien représenté dans diverses chansons de geste tardives. Cf. aussi Andrieux MélMartin 24.

repairison s.f. «retour», 20922 (*A tant s'en part li angelez et fait repairison*). Gdf 7, 50a cite ChevCygneBruxR; BaudSebB; Ciperis (= CiperisW 7857); ChronGuesclC; JPreisLiègeB, tandis que TL 8, 863 enregistre BaudSebB et ChronGuesclC. On ajoutera TristNantS; RenMontrV 1293, 4458; LionBourgAIK 3359, 5435, 6537, 14666, 24910; BelleHelR *reparison*. Toutes ces attestations sont à ajouter à FEW 10, 261b.

retournison s.f. «retour, action de retourner», 16368 (*Et puis au tour françoiſ font leur retournison*). La donnée de FEW 13, 2, 67a afr. (hap. 13^e s.) correspond à Gdf 7, 149c qui cite JourdBlAl comme unique exemple; la datation de FEW est à corriger. TL renvoie à Gdf. On ajoutera HuonR 5216P (lorr. 15^e s.); TristNantS 16497; LionBourgAIK 4222 (v. G. Roques RJ 31, 220).

reverassion s.f. «respect», 21353 (*Cascuns li fist honneur et reverassion*). Gdf 7, 168b cite JourdBlAl et BaudSebB, d'où FEW 10, 354b afr. *reverassion* (ca. 1300), *reveration* (ca. 1330). TL 8, 1218 enregistre en outre HugCapL (= HugCapLb 2231). On ajoutera GesteMonglGirD 147 (*revocation* est sans doute à lire *reveracion*), 584; GesteMonglHernD 157; GesteMongl RenD 725 (*reverencion*); TristNantS; RenMontrV; CiperisW 132; BelleHelR 6424n qui renvoie à K. V. Sinclair ZrP 78, 454. Cf. aussi Andrieux MélMartin 24.

revertie s.f. «action de retourner», 21097 (*Crestien les encaucent et puis font revertie A leur trez, mais Jourdain lors n'y repaire mie*). La donnée de FEW 10, 135b mfr. (hap. hain. 14^e s.) provient de Gdf 7, 133b qui cite GesteDucsBourgK. TL 8, 1231 cite HerbCandS app. IIIb, 4138 (ms. P³ = 1^{re} m. 14^e s.). On ajoutera LionBourgAIK.

tierois s.m. «terre, domaine», 23104 (*Par dedens Masidoine fu Jourdains li courtois, Ou il a departy ses nobillez tierois*). Voir TL 10, 269; Gdf 7, 696c. On ajoutera RenMontrV 23884; FlorOctAll 15239, 15252; TristNantS; AmAmAlM 2260P. Le caractère régional du mot utilisé dans l'épopée est souligné par G. Roques RLiR 60, 297 à propos de BelleHelR.

variement s.m. *sans nul variement* loc.adv. «avec constance», 10150 (*Et ot oït Jourdain, l'enfant de biel jouvent, Parler au mesagier assez et longhemement Et dire quanqu'il dist sans nul variement*). La source de FEW 14, 178a afr. (ca. 1320) est HugCapL (= HugCapLb 869, 5173) cité par Gdf 8, 148b et TL 11, 117. Mais Gdf cite aussi JourdBlaI.

vituperement s.m. «honte, affront», 10632 (*Toz avez oubliet le vituperement, Le damage et l'anoy, l'angousse et le tourment Que cieux Fromons vous fist yl a ja longhemement*). FEW 14, 572b afr. mfr. (hap. 13^e s.; ca. 1382) correspond à Gdf 8, 271c qui cite JourdBlaI (la date est donc à corriger) et ChronGuesclC. TL renvoie à Gdf et à FEW.

§ 3.

Après avoir examiné les leçons vérifiables du ms. *B*, on passera maintenant à l'examen des variantes du ms. *C* à travers *T* et les fragments. Elles sont souvent précieuses, mais rappelons qu'on n'a plus aucun moyen de les vérifier et que les mots peuvent avoir été mal transcrits dans les copies modernes.

[*avieutir*] v.a. «avilir, mépriser», *avieutie* 15255T (*Signeur, dist Kalefrin, par Mahon c'on deprie, Qui cy plus demora, sa vie ert amenrie [T avieutie]*) part. passé f. La source de FEW 14, 449b mfr. (14^e s.-Chastell) est Gdf 1, 526c qui cite Ciperis (= CiperisW 4790 *la vieutissoit*, à lire *l'avieutissoit* comme Gdf); Serm. ms. Metz 262, f° 222r°; Hist. des seign. de Gavres f° 123r° Gachet (v. GavresS gloss. et p. xl); Chastell. On ajoutera FroissChronM XIV, 51/9; JerusCont²G 18195; LeVerM 529b, 24-32; BelleHelR; ChastellTempleB (qui renvoie à N. Dupire ZrP 60, 274). A propos de BelleHelR, G. Roques RLiR 60, 297 range le mot parmi les régionalismes.

establisson s.f. «manière d'agir», 18037T (*Et le pais li conta toute l'establisson* [B n'a pas de vers correspondant]). C'est un régionalisme attesté dans diverses chansons de geste tardives. Voir FEW 12, 220a. TL 3, 1328 cite BaudSebB; BastS; HugCapL (= HugCapLb 2238; aj. 3195), tandis que Gdf 3, 585b enregistre ChevCygneBruxR; BaudSebB; ChronGuesclC. On ajoutera CiperisW 801, 2174, 4603, etc.; LionBourgAlK; TristNantS; Belle HelR gloss. (aj. 7703L; v. G. Roques RLiR 60, 297). Cf. aussi Andrieux MélMartin 24.

[*groer*] v.n. «tomber (comme un fruit secoué)», *groe* 15519 (*Car on dist que celui qui riens ne porteroit, par droit riens ne ly groe* [leçon corrigée d'après T, B donne *grieuve*]) prés. 3. Cette leçon qu'on a adoptée pour l'édition se lit dans un proverbe et paraît être la bonne leçon (lectio difficilior). L'auteur aurait modifié un proverbe (*Qui riens ne porte riens ne li chiet*, ProvM 2117) en remplaçant le verbe *cheoir* par *groer*; la leçon de B montre que le copiste aurait substitué le verbe banal à l'archaïsme qu'il n'aurait pas identifié. En effet *groer* est un mot du 13^e siècle: le DEAF G 1442 cite, pour *groer* au sens de «faire tomber (v.a.)», HistAnc (= *Estories Rogier* de Gdf 4, 363a); HuonRegrL; BibleSeptEtats (qui reprend HuonRegr). Le DEAF cite au même endroit Coincy et Bible SeptEtats pour le verbe *desgroer* v.n. «tomber». D'après ces attestations anciennes, on a probablement affaire à un régionalisme, même si le lien entre les formes du 13^e s. et celles qu'on voit réapparaître en Normandie à la fin du 17^e s. (v. FEW 2, 1227b) reste obscur.

hibondee s.f. *a hibondee* loc.adv. «violemment (?)», 4430T (*Tronpez, tinbrez et cors sonner a le volee* [T *Tronpez, tambours et cors sonner a hibondee*]). Voir FEW 23, 138a afandr. «attaque (?)». TL 4, 1096 «?» ne cite *a une (h)ibondee* que pour BaudSebB et BastS. Le mot n'apparaît pas dans Gdf. Même si leur sens n'est pas sûr, le mot et l'expression appartiennent au vocabulaire des chansons de geste tardives.

yssue s.f. «parenté», 7055T (*Puis a dit as barons qui sont de sa tenue* [T de son *yssue*]). TL 4, 1489, 27 cite EscanM (= EscanT 186) et HugCapL (= HugCapLb 4186). Le mot n'apparaît pas dans Gdf et est à ajouter à FEW 3, 296a.

noee adj.f. *plain de sotie noee* loc.adj. «complètement fou», 5422T (*Avis m'est que te char est toute radotee, Qui d'un fol muiel plain de sotie nostree* [T s. *noee*] *Fais cy .I. cevalier ou proueche est entee Si plannement que nuz n'a se forche passee*). Voir FEW 7, 198a NOTARE, afr. *sot noé*. Mais BerteH 481n traduit *sote noee* par «folle à lier» et indique que *noér* signifie «attacher», c'est-à-dire qu'il s'agit du verbe provenant de NODARE. Voir aussi BaldingerFaszination 334-346. On ajoutera fin 13^e s. Valenciennes dans MélHœpffner 93 et n. 5. Le caractère régional du mot est souligné par G. Roques RLiR 60, 297 à propos de BelleHelR.

rapointier v.a. «racommoder, remettre en état», 11567Tf (*Ains que Charlez peuïst tous ses sens apointier* [Tf *rapointier*] *Fu Jourdain a ses trez, ou Charlez fist logier Ausy estroitement comme il en ot mestier*). Voir FEW 9, 591b mfr. *rapointier* (hain. flandr. 1374-16^e s., Gdf; Espinas, Vie urb. Douai 4, 468, Bb; Molin), Tournai *rapointer*, Wiers *rapoinker* BTdial 20,

262. Gdf 6, 601a cite des documents provenant de Tournai, Douai, Lille. Le mot n'apparaît pas dans TL. Il s'agit d'un régionalisme à l'aire limitée. On ajoutera PercefR4; AmAmAlM 1742 v.r. (leçon isolée du ms. A).

§ 4.

Les mots et expressions qu'on peut considérer comme des régionalismes sont ainsi assez nombreux dans JourdBLAIM. Pour donner une idée sommaire de la répartition chronologique des mots examinés, on pourra les diviser en quatre groupes suivant les siècles où ils sont attestés (je me limite à l'époque médiévale):

- (1) 12^e-15^e s.: *aigrier, bove, buire, caure, crestiaux, dursfeiis, engenree, ente, estequier, fie, graux, leur, muiel, plonquier, racuser*.
- (2) 13^e-15^e s.: *apoignier, bauch, bielle, bosquillon, brandir, chucquier, cieux, commerler, cuvelle, delu, devis, empresure, enclosure, enganay, enramé, erbour, esrabier, estrins, falie, flage, gaagnier, grauer, groer, haspler, yssue, kienchon, locuz, mancolie, mesesree, meulez, moilon, mois, noee, ostage, patois, pourlire, quier tans, rebrois, rentercier, roion, savelon, tempez, tempre, temprement, tendant, tron, vaissiaux d'ez*.
- (3) 14^e-15^e s.: *abenghie, abuz, acertefier, amanagier, amoienier, atenans, avieutir, avironneement, beruiier, bruün, coquain, cor (de cief en -), cordiz, coureour, couverte (armez a le -), cruchon, debourder, desiree, droi (- cy, -la), encoste (par d'-), ensy (ne... – nè autrement), escliz, eshider, establisson, estorier, fourcelut, haloter, hansage, hatrelee, hibondee, jouvente, jumelin, lommer, montee, navier, nevie, opinion, or (d'- mais), plach, placquier, pleuve, putier, rapointier, recouvrage, remplage, renassion, repairison, retournison, reverassion, revertie, sahu, secussion, tierois, trondeler, variement, vituperement*.
- (4) 15^e s.: *busquison, diferement, dragon, escorie, fieuchon, musardrie, racointanche, tumage*.

De même, si l'on prend en considération la diffusion géographique et les prolongements modernes du vocabulaire, il ne serait pas impossible de diviser les attestations qu'on a examinées en quelques groupes comme:

- (a) les régionalismes à aire réduite qui sont confirmés par les patois modernes: *escorie, haloter, remplage, rapointier*.
- (b) les régionalismes à aire réduite qui n'ont pas d'attestation dialectale moderne: *enramé, plach, putier*.
- (c) les emplois qui appartiennent à la langue médiévale et aux patois modernes: *apoignier, bauch, bielle, bosquillon, bove, buire, chucquier, commerler*,

crestiaux, cruchon, cuvelle, droi (– cy, – la), esrabier, fie, flage, grauer, graux, haspler, lommer, muiel, navier, nevie, patois, pleuve, plonquier, quiertans, racuser, sahu, savelon, tempre, temprement, tendant, trondeler, vais-siaux d'ez.

- (d) les emplois qui appartiennent à la langue médiévale mais qui n'ont pas d'attestation dialectale moderne: *abuz, acertefier, aigrier, amanagier, amoienier, avieutir, caure, cieux, cor (de cief en –), couverte (armez a le –), debourder, delu, devis (par tel – que), dursfeiis, empresure, enclosure, encoste (par d’–), enganay, engenree, ente, erbour, eshider, estequier, esto-rier, estrins, falie, fieuchon, gaagnier, groer, hansage, kienchon, leur, locuz, mancolie, meulez, moilon, mois, noee, opinion «intention», or (d’– mais), ostage, placquier, pourlire, rebrois, rentercier, roion, secussion, tempez, tron.*
- (e) les emplois qui sont communs aux épopées tardives et aux romans tardifs mais qui n'ont pas d'attestation dialectale moderne: *brandir, cordiz, montee.*
- (f) les emplois qui sont particuliers aux épopées (anciennes et tardives) mais qui n'ont pas d'attestation dialectale moderne: *mesesree.*
- (g) les emplois qui sont particuliers aux épopées tardives et qui sont confirmés par les patois modernes: *atenans.*
- (h) les emplois qui sont particuliers aux épopées tardives mais qui n'ont pas d'attestation dialectale moderne: *abenghie, avironneement, beruiier, bruün, coquain, courreour, desiree, diferement, ensy (ne... – në autrement), escliz, establison, fourcelut, hatrelee, hibondee, yssue, jouvante, jumelin, opinion «manière», musardrie, recouvrage, renassion, repairison, retourni-son, reverassion, revertie, tierois, varient, vituperement.*
- (i) les emplois qui sont inconnus ailleurs au Moyen Âge mais qui sont confirmés par les patois modernes: *dragon, tumage.*
- (j) les emplois qui sont inconnus ailleurs au Moyen Âge et qui n'ont pas d'attestation dialectale moderne: *busquison, racointanche.* Dans ce cas leur caractère régional est fondé sur le reste de leur famille.

Dans l'ensemble ainsi examiné, les variantes du ms. C ont-elles quelques particularités? Si l'on se limite aux sept mots que le ms. B ne connaît pas et que j'ai mis de côté pour les regrouper dans le § 3, trois d'entre eux (*groer, yssue, noee*) sont attestés dès le 13^e siècle et les quatre autres n'apparaissent qu'au siècle suivant. Et mis à part le verbe *rapointier* qui fait partie du groupe des mots à l'aire réduite (a), le reste est réparti entre le groupe (d) [*avieutir, groer, noee*] et le groupe (h) [*establison, hibondee, yssue*]. On ne voit donc là

rien de très notable. Mais si l'on tient compte aussi des mots qui sont employés par le ms. *B* mais que le ms. *C* donne parfois en outre comme variantes à des leçons autres du ms. *B*, on constate que le ms. de Tournai a une certaine préférence pour les mots anciennement implantés dans la langue. En effet il utilise trois mots attestés dès le 12^e s. (*caure, ente, plonquier*), huit mots connus depuis le 13^e s. (*apoignier, chucquier, ostage, pourlire, rentercier* et trois var. propres au ms. *C*), alors qu'il n'emploie que six mots des 14^e-15^e s. (*estorier, lommer* et quatre var. propres au ms. *C*). Quant à la diffusion géographique et aux prolongements modernes, on a au total un mot pour le groupe (a) [*rapoingtier*], quatre mots pour (c) [*apoignier, chucquier, lommer, plonquier*], neuf mots pour (d) [*caure, ente, estorier, ostage, pourlire, rentercier*] et trois var. propres au ms. *C* et trois mots pour (h) [tous particuliers au ms. *C*]. Même si les chiffres ne sont pas très probants, ne pourrait-on pas dire que Druet Vignon a accentué le caractère régional du vocabulaire dans sa seconde copie et qu'il a gardé (ou rajouté?) plus de mots qui lui étaient familiers et expressifs au lieu de se contenter du vocabulaire plus banal? Ce ne serait sans doute pas par hasard si le copiste n'hésite pas à se servir du verbe *lommer* dès le début du ms. *C* tandis qu'il ne l'admet qu'assez tardivement dans le ms. *B*. Et comme on l'a vu pour le verbe *groer*, le ms. *C* donne parfois des leçons plus difficiles et partant plus intéressantes que le ms. *B*.

J'ai bien conscience que ce bilan est tout à fait provisoire et qu'il devra être complété et remanié sans cesse au fur et à mesure que les études lexicographiques progresseront.

Tokyo.

Takeshi MATSUMURA

Voici les sigles que j'ai utilisés dans cet article et qui ne se trouvent pas dans le DEAFBibl 1993: AdHaleSicB (= P.-Y. Badel éd., *Adam de La Halle, Le Roi de Sicile*, ds *Œuvres complètes*, Paris, 1995); – AmAmAlM (= *Ami et Amile en alexandrins*, mon éd. en préparation); – AndrVigneNapS (= A. Slerca éd., *André de la Vigne, Le Voyage de Naples*, Milan, 1981); – BaldingerFaszination (= K. Baldinger, *Die Faszination der Sprachwissenschaft*, Tübingen, 1990); – CentNouvS (F. P. Sweetser éd., *Les Cent Nouvelles Nouvelles*, Paris-Genève, 1966); – CesTuimAlC (= O. Collet éd., *Le Roman de Jules César*, Genève, 1993); – ChAbbBoisP (= B. Pipon éd., *Le Chartrier de l'Abbaye-aux-Bois*, Paris, 1996); – CharlChauveF (L.-F. Flutre, «*Dieudonné de Hongrie*, chanson de geste du XIV^e siècle» ZrP 68, 321-400); – ChastCoucyB (= A. M. Babbi éd., *Le Roman du Chastelain de Coucy et de la Dame de Fayel*, Fasano, 1994); – ChastCoucyP (= A. Petit et Fr. Suard éd., *Le Livre des amours du Chastellain de Coucy et de la Dame de Fayel*, Lille, 1994); – ChastellTempleB (= S. Bliggenstorfer éd., *George Chastelain, Le Temple de Bocace*, Berne, 1988); – ChronCharlemagneG (= R. Guiette éd., *Croniques et Conquestes de Charlemaine*, Bruxelles, 1940-51); – CligesG (= Cl. Luttrell et S. Gregory éd., *Cligés, Chrétien de Troyes*, Cambridge, 1993); – ColletCesTuim (= O. Collet, *Étude philologique et*

littéraire sur *Le Roman de Jules César*, Genève, 1993); – CommPsIAG² (= S. Gregory éd., *The Twelfth-Century Psalter Commentary in French for Laurette d'Alsace*, Londres, 1990); – DelafosseE (= D. Escudier éd., *Voyage d'Eustache Delafosse*, Paris, 1992); – DevR (= B. Roy éd., *Devinettes françaises du Moyen Âge*, Montréal-Paris, 1977); – DupireMolinet (= N. Dupire, *Jean Molinet. La Vie – Les Œuvres*, Paris, 1932); – EscanT (R. Trachsler éd., *Girart d'Amiens, Escanor*, Genève, 1994); – EstGriseldisR (= M. Roques éd., *L'Estoire de Griseldis*, Genève-Paris, 1957); – FennisGal (J. Fennis, *Trésor du langage des galères*, Tübingen, 1995); – FroissChronAmD^{1/2/3/4} (= G. T. Diller éd., *Froissart, Chroniques, Livre I, Le Manuscrit d'Amiens*, t. I-IV, Genève, 1991-93); – FroissChronM XIV (= A. Mirot éd., *Chroniques de J. Froissart*, t. XIV, Paris, 1966); – FroissLyricM (= R. R. McGregor Jr. éd., *The Lyric Poems of Jehan Froissart*, Chapel Hill, 1975); – GavresS (= R. Stuip éd., *Histoire des seigneurs de Gavre*, Paris, 1993); – GlGlasgH (= T. Hunt éd., *The Glasgow Glossary*, in HuntTeach 1, 401-419); – GodBuillPrR (= J. B. Roberts éd., *Godefroi de Buillon*, The Old French Crusade Cycle, vol. X, Tuscaloosa, 1996); – GuillMachAlerionH (= Guillaume de Machaut, *Le Dit de l'Alerion*, ds GuillMachH 2, 239-403); – GuillMachBehH (= Guillaume de Machaut, *Le Jugement dou Roy de Behaingne*, ds GuillMachH 1, 57-135); – GuillMachFontH (= Guillaume de Machaut, *La Fonteinne amoureuse*, ds GuillMachH 3, 143-244); – GuillMachH (= E. Hœpffner éd., *Œuvres de Guillaume de Machaut*, Paris, 1908-21); – GuillMachRemH (= Guillaume de Machaut, *Remede de Fortune*, ds GuillMachH 2, 1-157); – HeilemannChastell (= K. Heilemann, *Der Wortschatz von Georges Chastellain*, Leipzig-Paris, 1937); – HenryŒn (= A. Henry, *Introduction à l'étude du langage œnologique en langue d'oïl*, Bruxelles, 1996); – HerbillonNFBelg (= J. Herbillon et J. Germain, *Dictionnaire des noms de famille en Belgique romane et dans les régions limitrophes*, Bruxelles, 1996); – HervisH (= J.-Ch. Herbin éd., *Hervis de Mes*, Genève, 1992); – HuntTeach (= T. Hunt, *Teaching and Learning Latin in Thirteenth-Century England*, Cambridge, 1991); – JAvesnesProprQ (= D. Quéruel, *L'Istoire de tres vaillans princez monseigneur Jehan d'Avennes*, Villeneuve-d'Ascq, 1997); – JerusContG (= P. R. Grillo éd., *The Jérusalem Continuations*, The Old French Crusade Cycle, vol. VII/2, Tuscaloosa, 1987); – JerusCont²G (= P. R. Grillo éd., *The Jérusalem Continuations (the London-Turin Version)*, The Old French Crusade Cycle, vol. VIII, Tuscaloosa, 1994); – JerusT (= N. R. Thorp éd., *La Chanson de Jérusalem*, The Old French Crusade Cycle, vol. VI, Tuscaloosa, 1992); – JuvUrsVerbaL (= P. S. Lewis éd., *Verba mea auribus percipe, domine*, ds *Écrits politiques de Jean Juvénal des Ursins*, t. II, Paris, 1985, 178-405); – LegrosRuches (= Élisée Legros, *Sur les types de ruches en Gaule romane et leurs noms*, Liège, 1969); – LeVerM (= B. Merrilees et W. Edwards éd., *Dictionnaire latin-français de Firmin Le Ver*, Turnhout, 1994); – MahomL² (= Y. G. Lepage éd., *Alexandre du Pont, Le Roman de Mahomet*, Louvain-Paris, 1996); – MelusArrS (L. Stouff éd., *Mélusine par Jean d'Arras*, Dijon-Paris, 1932); – MerlinSRemiK (= J. Koopmans éd., *Le Mystère de saint Remi*, Genève, 1997); – MonRaincB (= G. A. Bertin éd., *Le Moniage Rainouart I*, Paris, 1973); – MonRaindB (= G. A. Bertin éd., *Le Moniage Rainouart II et III*, t. I, Paris, 1988); – PastoraletB (= J. Blanchard éd., *Le Pastoralet*, Rouen, 1983); – PercefR3(1/2/3) (= G. Roussineau éd., *Perceforest, Troisième partie*, t. I-III, Paris-Genève, 1988-93); – PercefR4 (= G. Roussineau éd., *Perceforest, Quatrième partie*, Paris-Genève, 1987); – PèresL (= F. Lecoy éd., *La Vie des Pères*, Paris, 1987-93); – PHautevilleInvBiensB (R. M. Bidler éd., *Pierre de Hauteville, L'Inventaire des biens demeurez du decés de l'amant trespassé de dueil*, Montréal, 1986); – PiérardMons (= Chr. Piérard éd., *Les plus anciens comptes de la ville de Mons*, Bruxelles,

1971-73); – PlacTimT (Cl. Thomasset éd., *Placidès et Timéo*, Paris-Genève, 1980); – ProprChosSq (= A. Zetterberg et S. Sandqvist éd., *Les Propriétés des choses selon le Rosarius*, Lund, 1994); – RemDoc 1 (= L. Remacle, *Documents lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne (La Gleize)*, Paris, 1967); – RemDoc 2 (= L. Remacle, *Documents lexicaux extraits des archives de Stoumont, Rahier et Francorchamps*, Paris, 1972); – RemGlossLaGleize (= L. Remacle, *Glossaire de La Gleize*, Liège, 1980); – RichH (= A. J. Holden éd., *Richars li Biaus*, Paris, 1983); – SEvroulS (= S. Sandqvist éd., *La Vie de saint Evroul*, Lund, 1992); – SGraalIVEstP (= J.-P. Ponceau, *L'Estoire del saint Graal*, Paris, 1997); – StefLaFont (A. Stefenelli, *Die lexikalischen Archaismen in den Fabeln von La Fontaine*, Passau, 1987); – StrakaSons (= G. Straka, *Les Sons et les Mots*, Paris, 1979); – TristPrR (= G. Roussineau éd., *Le Roman de Tristan en prose*, t. III, Genève, 1991); – UlenspiegelK (= J. Koopmans et P. Verhuyck éd., *Ulenspiegel*, Anvers-Rotterdam, 1988); – VoeuxHérG (= J. L. Grigsby et N. J. Lacy éd., *The Vows of the Heron*, New York-Londres, 1992); – YsayeTrG (= A. Giacchetti, *Ysaÿe le Triste*, Rouen, 1989).